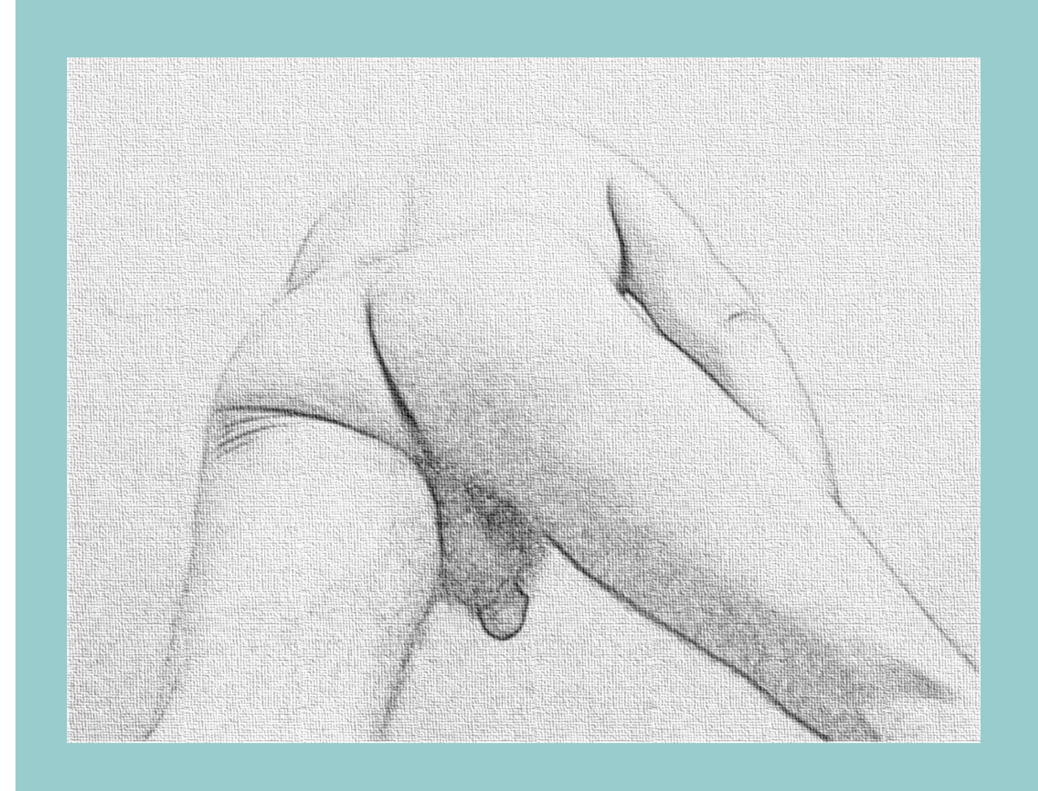
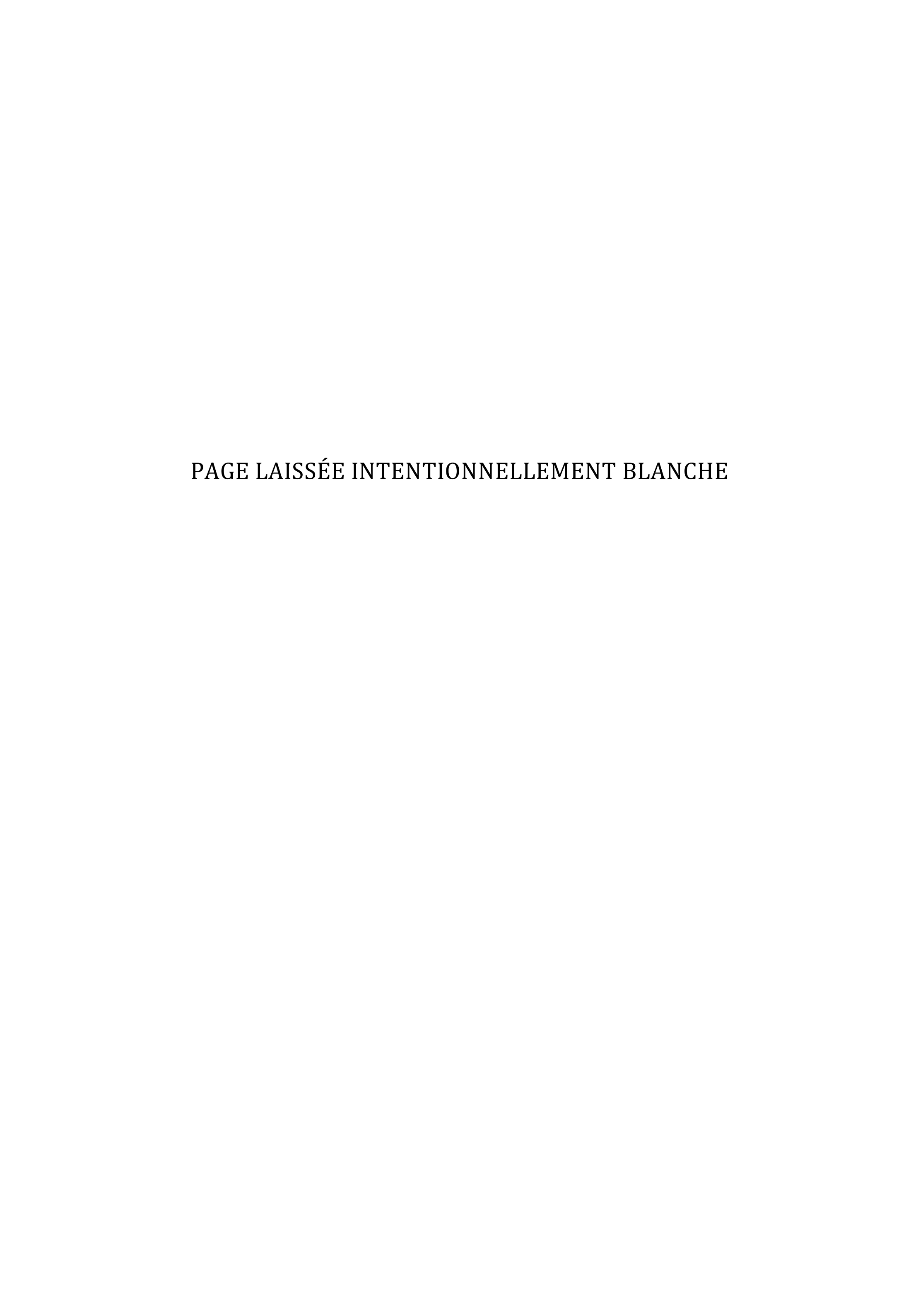
Il aimait regarder et dessiner des hommes nus...

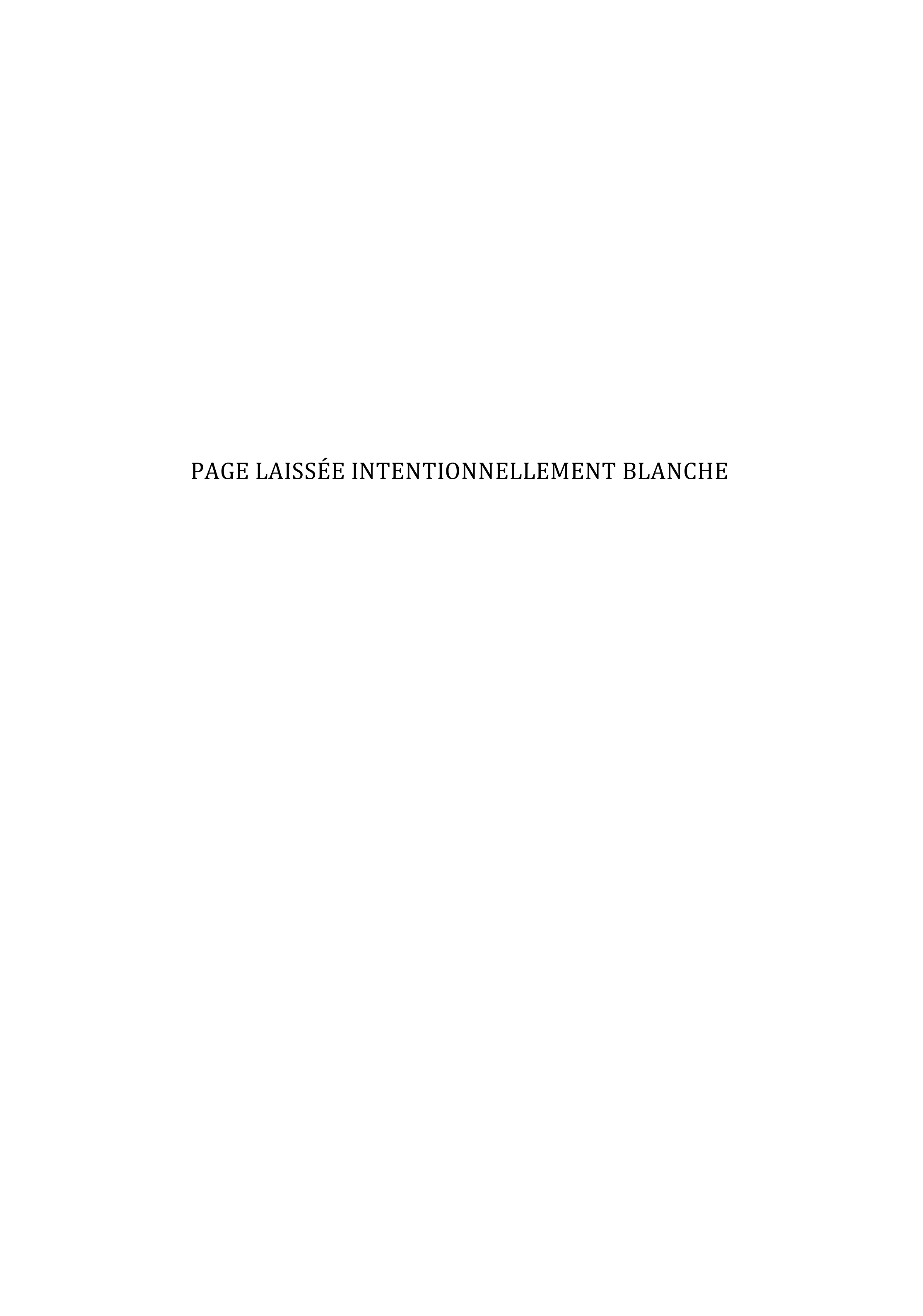


Carl H...

Illustration de couverture :
D’après une photographie pour laquelle l’auteur a posé.



PAGE LAISSÉE INTENTIONNELLEMENT BLANCHE


PAGE LAISSÉE INTENTIONNELLEMENT BLANCHE

Il aimait
regarder et dessiner
des hommes nus…

Carl H…

**Cet ouvrage ne conservera sa pagination
que s’il est téléchargé et lu
sous sa forme PDF originelle.**

Belgique - octobre 2023

CHAPITRE 1

Le prépuce de Stephane prolongeait son gland mince et étroit d'une sorte de tube qui présentait de nombreux replis à son extrémité. Ces derniers étaient en train de se matérialiser progressivement sur la grande feuille de papier Canson qui était punaisée sur le chevalet de Jules Metzger.

Jules était ce qu'on aurait pu définir comme un dessinateur méticuleux. Pas question, pour lui, de dessiner un prépuce en deux coups de crayon comme tant d'autres de ses collègues l'auraient fait. Et puis, pour lui, cette méticulosité trouvait son origine dans sa passion pour les parties génitales des hommes. Il aimait les regarder, les soupeser, les caresser... Et, bien sûr, il aimait sentir gonfler et s'allonger sous ses longs doigts agiles un pénis de bel aspect.

Jules avait 45 ans, il était gay et nudiste. Son

hobby principal consistait à dessiner des hommes nus. Il les recrutait par petites annonces, dans les piscines et sur les plages ou, comme cela avait été le cas avec Stephane, dans les bars gay.

Stephane n'avait que 20 ans. Il était gay aussi et d'allure assez efféminée avec ses longs cheveux blonds et sa pilosité très peu marquée. Quand Jules lui avait offert de boire un verre avec lui il avait pensé que ce « vieux » ne cherchait qu'à le draguer et cela l'avait plutôt amusé. La conversation avait été en conséquence assez directe.

- Tu es bien beau, comment t'appelles-tu ?

- Stephane.

- Tu as un visage angélique Stephane.

- Vraiment ? Malheureusement je n'ai pas d'ailes...

- Sans doute, mais je pense que tu as quelque chose que les anges n'ont pas.

- Ah oui, et quoi donc ?

- Une belle queue dont tu aimes te servir.

Stephane avait souri et avait répondu, modestement :

- J'aime m'en servir, c'est vrai, mais qui vous dit qu'elle est belle ?

- J'ose du moins l'espérer...

- L'espérer ? Et pourquoi donc ?

- J'aimerais la dessiner.

- La dessiner ? Quelle drôle d'idée !

- Pas du tout. Je suis dessinateur de nus

masculins et j'aimerais beaucoup que tu poses nu pour moi.

- Vous rigolez ?

- Pas le moins du monde.

- Mais j'ai jamais fait ça.

- Peu importe ; il faut un début à tout. Ton visage, ton corps élancé... tout cela m'inspire. Je crois que je pourrais faire quelques beaux dessins de toi.

- Si vous l'dites...

- Tu serais d'accord ?

- Je n'sais pas. C'est tellement imprévu.

- Ca te poserait un problème de te mettre nu devant moi ?

- Non, çà je n'crois pas. Mais de là à rester longtemps dans la même position en attendant que...

- On peut choisir des positions faciles. Crois-moi, ce ne sera pas compliqué pour toi.

- Ben alors, pourquoi pas...

- Tu es libre demain ?

- Oui.

- Alors voici ma carte de visite. Tu pourras être là vers 10 h ?

- OK, ça me va.

- Eh bien à demain alors.

- A demain...

+ + +

Contrairement à d'autres, Stephane ne lui fit

pas faux bond. A dix heures pile il se présenta chez Jules qui le fit aussitôt monter dans son atelier où il lui demanda de se déshabiller complètement. Jules lui-même ne portait sur lui qu'une robe de chambre à l'ancienne. Dès qu'il fut nu, un peu embarrassé par cette situation nouvelle pour lui, Stephane demanda ce qu'il devait faire. Jules lui dit de s'asseoir sur un tabouret de bar qui était là et de poser son pied gauche sur une chaise toute proche. Ainsi, la jambe se plia en un geste naturel à hauteur du genou tout en dévoilant davantage les parties génitales.

- Laisse pendre l'autre jambe en écartant bien les cuisses. L'important c'est que tes parties génitales soient bien dégagées et visibles comme à présent. Tu peux poser ton bras droit sur le meuble à côté de toi et ta main gauche sur ton genou gauche.

- Comme ça ?

- Oui, très bien. Tu es relax ainsi ?

- Oui, ça va. Je crois que je pourrai rester longtemps ainsi.

- Eh bien commençons alors...

Au fil des années, bien qu'en grande partie autodidacte, Jules avait acquis une grande habileté pour dessiner. Il commença par indiquer divers repères sur la feuille puis esquissa le personnage. Cela fait, il entra dans les détails. Il aimait terminer ses dessins par les organes génitaux qui exerçaient sur lui une véritable attraction. Il les trouvait généralement beaux et aussi diversifiés dans leur

aspect que des visages. Voilà pourquoi il accordait une telle importance à les représenter fidèlement.

- Voilà Stephane, j'en ai terminé. On peut faire un break. Viens voir et tu me diras si tu es satisfait.

Stephane se leva et vint se placer devant le chevalet.

- Wah, je ne m'attendais pas à ça. C'est super ! Vous alors, vous savez dessiner. C'est même mieux, je trouve, qu'une photo.

- Précisément, je vais te demander de reprendre plus ou moins la même pose pendant une courte minute, le temps que je prenne une photo. Elle m'aidera, par la suite, à ombrer le dessin pour lui donner du volume, de la consistance. Regarde, tu vas comprendre...

Jules ouvrit une grande farde en carton qui contenait divers dessins d'hommes nus.

- Ces dessins sont achevés et se distinguent de celui que je viens de faire par les ombres. Tu vois à quel point elles apportent du relief et de la vie à l'ensemble ?

- Ah oui, c'est frappant.

- Alors reprends la pose juste un instant, le temps que je prenne un cliché.

Lorsque cela fut fait, Jules utilisa l'écran dorsal de l'appareil pour montrer à Stephane le cliché qu'il venait de prendre.

- Tu vois ces ombres ? Eh bien le travail suivant, pour moi, sera d'enrichir le dessin actuel grâce à elles.

- Je comprends oui.

- Tu veux boire quelque chose ? De l'eau, une orangeade ?

- Une orangeade, ce sera bien.

- Assieds-toi dans ce divan, je reviens.

Jules s'éclipsa un moment puis revint avec un plateau sur lequel deux verres d'orangeade étaient disposés. Il le posa sur une petite table qui se trouvait à portée de main et s'assit à gauche de Stephane.

- A la tienne Stephane.

- A la vôtre.

- Ca n'a pas été trop difficile pour toi de garder la pose ?

- Non, comme vous l'aviez dit, c'était une position assez relax.

- C'est une chose à laquelle il faut veiller afin que le modèle ne se fatigue pas rapidement.

- Je comprends.

A ce moment-là, Jules posa la main droite juste au-dessus du genou gauche de Stephane, lequel, un peu surpris, regarda Jules. Ce dernier lui sourit tandis que sa main remontait lentement le long de la jambe en se dirigeant vers les parties génitales. Stephane baissa les yeux et vit cette main se poser sur son pénis.

- Ca te gêne ?

- Euh..., non pas vraiment.

- Ferme les yeux et détends-toi.

Stephane fit comme Jules le lui avait dit. Tandis

que Jules commençait à lui caresser le pénis du bout des doigts, il sentit l'autre main du dessinateur se glisser sous son scrotum comme pour soupeser son contenu. Dès que le pénis s'allongea et durcit, le prépuce se rétracta, laissant alors poindre un gland mince et pointu.

- Deux couilles normales sous une longue queue, comme je l'avais bien deviné... Mais dis-donc, avec un gland si mince et pointu, il doit t'être aisé de sodomiser des gars ?

- Ca m'arrive, oui.

- Tu aimerais me pénétrer ?

- Ouais, pourquoi pas...

- On verra cela tout à l'heure... Pour l'instant je t'invite à prendre une autre pose. Allonge-toi confortablement dans ce divan et tourne-toi de côté vers mon chevalet. Fais en sorte de garder ton érection.

Jules se leva et se dirigea vers son chevalet. Il y punaisa une nouvelle feuille pendant que Stephane s'allongeait tout en se masturbant lentement. Nullement gêné d'agir ainsi devant cet inconnu à qui il n'avait pour ainsi dire désormais plus rien à cacher, Stephane prit de plus en plus de plaisir à la chose et ferma les yeux en attendant que le dessin progresse.

Comme à son habitude, Jules termina son dessin par les parties génitales. Le scrotum qui, au début, s'était rétracté, s'était à nouveau détendu, laissant descendre les testicules. Le gland, quant à lui,

était relativement violacé et ressemblait un peu à celui d ‘un chien tant il était pointu.

- J’en ai terminé. Tu peux venir voir.

Sans cesser de se caresser, le jeune homme se leva et vint vers le chevalet. A nouveau il fut surpris par la beauté du dessin.

- Elle n’est pas un peu longue ?

- Non, je l’ai faite comme elle l’est. Peut-être ne t’en es-tu jamais rendu compte parce que tu n’as jamais été pris en photo ainsi ?

- C’est possible...

- Allonge-toi à nouveau que je prenne rapidement une photo pour les ombres.

Stephane fit comme le lui avait dit Jules et ce dernier prit cette fois deux clichés, dont un plan rapproché du pénis obtenu grâce au zoom. Puis il déposa l’appareil, enleva sa robe de chambre et, tout en tendant un lubrifiant et un préservatif à Stephane, il lui dit :

- Tiens, enfile-le puis prends-moi.

Il se mit aussitôt à quatre pattes et baissa la tête. Stephane ne se le fit pas dire deux fois : il s’agenouilla derrière le cul rebondi de Jules et pénétra l’artiste qui poussa un grognement étouffé :

- Arrgh !

Puis Stephane commença à besogner l’homme. Cela ne dura pas longtemps car à force de poser en érection il était déjà fortement excité. Il poussa à son tour un cri en éjaculant puis se retira. Jules se releva

et se dirigea vers un meuble d'où il sortit un rouleau de papier absorbant.

- Tiens, c'est pour t'essuyer et déposer le préservatif.

Tandis que Stephane s'exécutait, Jules remit prestement sa robe de chambre.

- Ne crois pas que je me fais systématiquement enculer par mes modèles ; mais c'est la forme de ton dard qui m'a plu. Je l'ai trouvé à la mesure de ma rosette qui est assez serrée tu as pu t'en rendre compte.

- J'ai bien senti, oui.

- J'ai aimé, même si ce fut un peu bref. A présent il me reste à te remercier pour tout. Si tu veux me laisser ton adresse mail, je t'enverrai des clichés des dessins quand ils seront terminés.

- Ca m'ferait plaisir.

- C'est sans problème. Viens, je te raccompagne jusqu'à la porte...

CHAPITRE 2

Cet après-midi-là, au bord de la piscine, Jules observait un jeune homme d'une vingtaine d'années. Il avait une belle carrure et son slip moulant jaune citron laissait deviner un très beau « service trois pièces ». Il s'arrangea pour se trouver sur son chemin alors qu'il se dirigeait vers le plongeoir et lui lança un « bonjour » auquel l'autre, un peu étonné, répondit par un signe de tête poli. A son second passage près de lui pour se rendre à nouveau sur le plongeoir, Jules lui adressa des félicitations pour son plongeon impeccable. La conversation s'engagea, d'abord banale, puis...

- Tu viens souvent t'entraîner ici ?

- Une à deux fois par semaine.

- C'est drôle, je ne t'y ai jamais vu. Pourtant, tu es assez remarquable.

- Remarquable ? En quoi ?

- Ta stature générale et ta façon de bouger. Tu sais, je suis dessinateur et je te dis cela d'un point de vue esthétique.

- Bizarre ; moi je verrais plutôt cela d'un point de vue sportif, non ?

- Mais le sport a une facette à la fois esthétique et artistique. Tu n'as jamais vu des photos ou des dessins d'athlètes en plein effort physique ?

- Si, bien sûr. Mais je n'y avais jamais fait attention d'un point de vue artistique. Maintenant que vous le dites, c'est vrai...

- Tu aimerais poser pour moi ?

- Poser ? Comment cela ?

- Eh bien pour un beau dessin dans le genre du David de Michel Ange. Tu connais ?

- Oui, je vois. Vous croyez que je ferais l'affaire ?

- Incontestablement.

- Alors oui, pourquoi pas.

- Quand es-tu libre ?

- Peu importe. Aujourd'hui même si vous voulez.

- Aujourd'hui ? Ca tombe bien, je le suis aussi. Tu es véhiculé ou tu veux revenir avec moi en voiture jusqu'à mon atelier ?

- Je peux vous accompagner.

- Eh bien ne perdons pas de temps. Retournons aux cabines et rejoignons-nous dehors.

Jules retrouva le jeune homme dehors et se dirigea avec lui vers sa voiture dans laquelle ils pénétrèrent et démarrèrent. Chemin faisant, Jules interrogea :

- Tu te prénommes comment ? Moi c'est Jules.

- Moi c'est Adrien.

- Tu as quel âge Adrien ?

- Juste vingt-deux ans.

- Et tu fais quoi comme études ?

- Je voudrais devenir architecte.

- Beau métier. En relation avec les arts d'ailleurs. Tu dois sans doute avoir étudié quelque peu l'art antique et la statuaire ?

- Oui, cela fait partie de mes cours.

- Bien, très bien, donc nous pourrons aisément nous comprendre. Nous arrivons. Je vais laisser la voiture dehors pour te raccompagner tout à l'heure.

- Ce serait gentil de votre part car ici je suis un peu éloigné de mes bus habituels.

- Viens, je vais te faire découvrir mon atelier.

Tous deux montèrent à l'étage puis pénétrèrent dans la pièce où se trouvait le chevalet ainsi que pas mal d'objets relatifs à diverses techniques de dessin. Adrien siffla entre ses lèvres et conclut :

- Mazette, vous en avez du matériel.

- Tu sais, cela résulte d'une accumulation pendant près de trente ans. Rien d'étonnant donc.

- Sans doute, mais c'est quand même impressionnant.

- On commence ?

- Oui, bien sûr, que dois-je faire ?

- Eh bien regarde ce porte-manteau. Tu peux t'en servir pour te déshabiller.

- Me déshabiller ? Comment ça ?

- Mais pour que je te dessine tiens. Comme les artistes antiques dessinaient, peignaient ou sculptaient des corps d'athlètes.

- Ah oui, je comprends. Excusez-moi je n'y avais pas pensé.

- Pas grave.

- Je fais comme à la piscine alors ?

- Oui, mais sans le maillot bien sur.

- Sans le mail... ?

- Eh bien oui, comme les statues antiques ou comme le David de Michel Ange. Ca te pose un problème ?

- Euh..., non, pas vraiment ; mais je ne m'y attendais pas, voilà tout.

- De toute façon, ton maillot, tout à l'heure, laissait aisément deviner tes parties viriles ; alors la différence ne sera pas énorme. Et puis, si tu penses être plus à l'aise ainsi, je peux également me mettre nu si tu veux. Ainsi, ce sera comme si nous étions dans un vestiaire sportif commun.

- Ah oui, d'accord, ça pourrait être marrant.

- Ce sera surtout plus naturel. Sache en effet que je suis nudiste et que la nudité est, pour moi, la chose la plus naturelle qui soit puisque de cette

manière nous sommes dans les vêtements dont la nature nous a parés.

Jules commença aussitôt à se dévêtir tandis qu'Adrien avait déjà enlevé le haut et ses baskets. Bientôt, les deux hommes furent complètement nus. Adrien, un peu gêné quand même, gardait une main en face de ses parties génitales. Jules le lui fit remarquer :

- Tu n'as pas besoin de te couvrir ainsi Adrien. Ce que les uns appellent les parties honteuses, les autres les nomment les parties nobles ou sacrées. Et c'est aussi ainsi que je les considère.

Un peu rassuré, Adrien se découvrit mais resta quelque peu fébrile, ne sachant trop quelle attitude adopter.

- Viens ici Adrien. Appuie ton dos contre ce meuble et pose ton coude gauche sur sa tablette. Pose également ce pied-là sur ce petit tabouret de manière à te déhancher légèrement tout en écartant bien les pieds. A présent, passe ta main droite dans cette lanière en cuir que je vais ajuster afin que ta main puisse se poser derrière ta nuque. Cette lanière n'a d'autre but que de te permettre de ne pas forcer pour garder cette position du bras. Ainsi, il sera soutenu.

Le jeune homme suivit les consignes et se laissa faire.

- Ca va ainsi ? Tu ne forces nulle part pour garder cette position qui met bien en évidence la musculature de ton torse et de ton bras droit ?

- Oui, je crois que ça va.

- Alors, commençons.

Jules mit son chevalet dans la position qu'il désirait, y punaisa une grande feuille de papier Canson puis commença à dessiner au fusain.

- Tu veux un peu de musique pour trouver le temps moins long ?

- Non ça va ainsi. C'est supportable.

Comme à son habitude, Jules termina par les organes génitaux. Le garçon était visiblement circoncis et son gland, bien visible et tout rose, avait un peu la forme d'un casque romain antique. Quant aux testicules, de taille moyenne, ils pendaient assez bas dans un scrotum recouvert de poils noirs tout comme le pubis et le dessous des bras.

- Voilà, j'en ai terminé. Reste ainsi quelques secondes, le temps que je prenne une photo pour, après ton départ, positionner correctement les ombres (...) Voilà qui est fait. Ote ta main de la lanière et viens donc voir.

Adrien s'empressa de libérer son bras qui commençait à s'engourdir et s'approcha du chevalet.

- Génial ! Ca fait vraiment penser aux dessins et sculptures antiques.

- Sauf que, pour l'instant, ce n'est encore qu'un croquis assez plat. En ajoutant des ombres comme sur le dessin que voici, je vais donner beaucoup plus de relief.

- Ah oui, j'imagine aisément.

- Tu veux bien prendre une autre pose ?

- Oui, bien sûr.

- Alors tourne-moi le dos et place-toi dans la position d'un musulman en prière sur cette petite table basse en bois. Ne crains rien, elle est solide (...). Très bien, parfait. Ecarte bien les genoux. Tu te sens bien ?

- Oui, ca va.

- Ok, je vais commencer. C'est un dessin plus simple qui sera donc bien plus rapidement exécuté.

Jules punaisa une nouvelle feuille sur son chevalet et commença à dessiner. Tel qu'il était placé, il ne voyait pas le tronc et la tête du jeune homme. Il ne voyait que ses fesses, ses cuisses, ses mollets et ses pieds. Mais surtout, ce qui captait son attention, c'était la fente culière avec la zone plus sombre qui situait l'anus et, surtout, le pénis et les testicules qui pendaient entre les cuisses. Que de choses admirables étaient ainsi révélées en une seule position érotique !

Jules travailla très vite car, en effet, le dessin comportait moins de difficultés que le précédent.

- Ca va, pas trop difficile de garder la pose ?

- Non, ça va. C'est même assez reposant.

- Parfait. De toute façon, je vais bientôt en avoir terminé. Il ne me reste précisément qu'à dessiner tes parties nobles. Je dois veiller à bien les représenter car tes testicules pendent assez bas et cela fait tout un tas de petits plis au niveau de ton scrotum... Tu permets que je vienne y voir de plus près ?

- D'accord, si c'est nécessaire...

Jules quitta son chevalet, s'approcha d'Adrien, se mit à genoux derrière lui et, d'un geste très doux il lui soupesa les testicules.

- Eh !

- Ne t'inquiète pas, je ne vais pas te faire mal ; c'est pour mieux juger de la structure de ton scrotum que tes poils cachent en partie.

- Ah bon, mais alors faites vite.

Adrien était visiblement mal à l'aise. Jules fit encore un peu bouger les testicules puis retourna à son chevalet et acheva le dessin.

- Le temps que je prenne une photo pour les ombres et ce sera fini.

Il y eut un déclic puis Jules annonça :

- Tu peux te relever et venir voir.

Adrien se releva et vint se placer à côté de Jules. Ce qu'il vit le bouleversa un peu, mais la beauté esthétique de l'ensemble le subjugua néanmoins.

- Oula, c'est terriblement osé.

- C'est certes très érotique, mais cela n'a rien de commun avec la pornographie. C'est clairement une invitation à te visiter intimement, mais cela ne va pas au-delà. Qu'en penses-tu ?

- C'est vrai que cela ressemble à une invitation... mais très peu pour moi.

- Tu vois ces plis tout au long de ton scrotum ? C'est à ce niveau-là que j'ai rencontré quelques difficultés pour être réaliste.

- Je comprends, oui. Je ne savais pas que mes couilles pendaient si bas...

- Tu accepterais de prendre une troisième pose pour moi ?

- Oui, bien sûr, si elle n'est pas trop compliquée.

- Tu vas voir, ce sera tout simple. J'aimerais que tu te couches sur le dos dans ce divan, mais légèrement tourné vers moi. Vas-y.

- Ainsi ?

- Mmmmoui, mais... je préférerais que tu soulève ton genou gauche ; oui, voilà, comme ça. J'aime mieux. Mets ta main droite derrière ta tête comme tout à l'heure pour bien mettre en évidence ton deltoïde, le biceps et les pectoraux.

- Et ma main gauche ?

- Pose-là sur ton ventre. Oui, ainsi. Quoique...

Jules parut réfléchir tout en ne se montrant pas satisfait.

- Quelque chose qui ne va pas ?

- Oui, il me semble que ce serait beaucoup mieux si ta main tenait ton sexe en érection.

- En érection ?

- Oui, la pose actuelle est un peu trop alanguie ; elle manque de vitalité. Elle serait beaucoup plus énergique et virile si tu bandais ferme. Ca te pose un problème psychologique ?

- Ben quand même, j'ai pas l'habitude de faire ça devant quelqu'un.

- Bah, imagine que je suis ta petite copine ou

que tu participes à un concours de bite. Tu as déjà fait ça avec des copains ? Voir qui a la plus longue et qui éjacule le plus vite ?

- Ben oui, mais c'était il y a des années, quand j'étais au lycée.

- Quelle différence cela fait-il ?

- Bon, ben je vais essayer...

Un peu gauchement, Adrien commença à se caresser sans trop avoir l'air d'y croire. Jules, de son côté, prépara une nouvelle feuille et commença à dessiner. Bientôt Adrien l'interpella :

- J'y arrive pas, ca m'intimide.

- C'est normal, ne t'en fais pas. Ferme les yeux et continue ; ca finira par arriver. De toute manière c'est par cette zone que je terminerai.

Mais Adrien eut beau se palucher, rien n'y fit. Jules finit par s'approcher de lui et, sur un ton paternel, lui proposa :

- Veux-tu que je t'aide ?

Assez déconfit, voire à la limite humilié, Adrien accepta. Jules lui redit encore de fermer les yeux et de se détendre. Lentement, il commença à caresser le jeune homme sur la poitrine puis descendit sensuellement vers le ventre et arriva enfin au pubis. Là, il farfouilla un moment dans les poils pubiens puis descendit encore pour soutenir les testicules d'une main tandis que l'autre commençait à caresser le pénis.

- Respire lentement, détends-toi, ça va marcher.

Aie confiance en toi.

De fait, lentement, la verge commença à gonfler tout en se raidissant. En même temps, le scrotum se rétracta et les testicules remontèrent.

- Tu vois, tout va bien... et en plus il est magnifique. C'eut été dommage de me faire rater ça. Vas-y, continue toi-même à présent.

Adrien prit son pénis en main et continua à se masturber. Jules le rassura à nouveau.

- Tu es magnifique ainsi, continue, c'est superbe.

Jules retourna à son chevalet et dessina vite le phallus à présent conquérant. Désormais, l'excitation aidant, Adrien avait évacué sa honte. Il avait rouvert les yeux et paraissait très fier de lui. Il sourit même à Jules qui était sur le point de dessiner les veines parcourant l'organe.

- N'utilise plus que le bout de tes doigts pour te caresser. Fais cela délicatement car c'est ainsi que je veux te montrer.

Cinq minutes plus tard il put conclure :

- Voilà Adrien, j'en ai terminé, tu peux venir voir.

Adrien se leva et vint à nouveau se placer près de Jules. Il resta un long moment admiratif en sifflant légèrement entre ses lèvres puis commenta :

- J'aime beaucoup, vraiment. Ce n'est pas du tout pornographique ; c'est même très beau. On ressent une sorte de délicatesse dans mon geste.

Merci. Oui merci de m'avoir représenté ainsi...

- Je t'enverrai une photo des dessins sur ton adresse mail si tu veux.

- Oh oui, cela me ferait vraiment plaisir. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

- Pour ma part je vais en rester là pour les dessins. Tu as envie d'autre chose ?

- J'ai bien aimé quand vous m'avez caressé tout à l'heure...

- Tu veux que je continue ?

- Je crois que ça me plairait.

- Alors retourne t'allonger...

Jules recommença comme précédemment ; mais, cette fois, il ne s'arrêta pas. Au contraire : la pression de sa main sur la verge s'accentua et la cadence augmenta progressivement jusqu'à ce qu'un fort jet de sperme, suivi de quelques autres plus petits, éclaboussent tout le torse du jeune homme qui cessa alors de râler de plaisir.

- Attends-moi là.

Jules se dirigea vers une armoire qu'il ouvrit. Il en retira un rouleau de papier absorbant qu'il vint tendre à Adrien...

- Tiens, prends ceci pour t'essuyer.

Adrien s'essuya, laissa par terre quelques boules de papier et se redressa.

- Tu as aimé ?

- Oui, beaucoup. Vous avez fait ça mieux que mes copains le faisaient jadis.

- Ils étaient encore jeunes et toi aussi. Sans doute étiez-vous un peu maladroits... Tu peux te rhabiller à présent.

Jules se rhabilla aussi et reconduisit ensuite le jeune homme chez lui. Chemin faisant ils échangèrent quelques idées sur l'art, le dessin de nu et les grands artistes de jadis.

CHAPITRE 3

Ce lundi-là, en ouvrant son ordinateur, Jules découvrit le mail suivant :

Salu
Votre anonce. Je veu bien posé pour vous à poil et même bandé. J'ai 30 ans 1,80 queue de 20 cm. Vous regardé seulment ou vous couché ossi?
Groskeu

Jules resta pensif. Il savait qu'on pouvait être un excellent modèle tout en ayant une orthographe déplorable et même une culture très déficiente. Ces choses n'avaient en effet pas de rapport entre elles. En apparence cet homme semblait assez libéré et c'est ce qui importait le plus. Mais ne cherchait-il pas,

sans oser le dire clairement, autre chose que poser ? Et pourquoi n'avoir pas joint une photo de lui ? N'exagérait-il pas en outre, comme beaucoup d'hommes, la taille de son sexe ? Jules répondit prudemment ceci :

Monsieur,
Je suis avant tout un artiste fasciné par la beauté esthétique des corps masculins dans leur nudité naturelle. Lorsque le modèle me le demande ou lorsqu'il est mal à l'aise nu devant moi je me mets nu également, ce qui rétablit une égalité entre lui et moi. S'il y consent ou me le demande, j'aime le caresser comme on caresse un bel animal qu'on admire ou même je le masturbe car un homme me fascine davantage encore par la beauté esthétique qu'engendre son plaisir. En dehors de cela, sauf très rares exceptions, je ne recherche aucune relation sexuelle complète avec mes modèles. Pour reprendre votre expression, je ne couche donc pas. Pourriez-vous m'envoyer une photo de vous ? Avez-vous déjà posé pour d'autres artistes ?

La réponse vint assez rapidement :

OK pour caresses et masturb. Réciproc possible? Vous sucé? J'ai pas de photo nue. Et vous? J'ai déjà posé. Je bande facile.

Le mail était accompagné d'une photo banale montrant un homme debout devant un mur. Il était habillé tout en jean et son visage avait été barbouillé afin de le rendre méconnaissable. La prose du personnage était toujours aussi limitée. Jules se fendit quand même d'une réponse :

Votre photo ne m'apprend hélas pas grand chose sur votre morphologie. Je vous joins néanmoins une photo de moi, nu et sexe visible car je suis nudiste et je l'assume. Si le modèle le souhaite ou le préfère, les caresses intimes entre nous peuvent être réciproques. Elles peuvent ainsi créer une complicité favorable à la créativité artistique. Je ne suce pas et ne me laisse pas sucer, sauf rares cas où je sais que le modèle a une vie sexuelle « calme ». Les dangers d'une infection possible doivent en effet toujours être pris en compte. Je vous le redemande : avez-vous déjà posé pour des dessins ou des photos ?

Une fois de plus, la réponse vint très vite. L'homme semblait donc rivé à son ordinateur.

Jaim bocou ta photo. Elle ma fait bandé. Je voudré caresé ta queue et tes couyes. J'ai posé pour des photos en bandan. C'été pour un copin. Tu fais ossi des photos? Tu pourré photografié mon foutr ou nous filmé? Je pourré gouté ton foutr?

Jules resta songeur. Ce n'était pas la première fois qu'un homme le contactait en principe pour poser puis déviait rapidement sur d'autres projets. Dans la plupart des cas, ces gens fantasmaient, sans plus. Leurs échanges de courriels n'avait pas d'autre but que de les exciter. Sans doute les lisaient-ils et les rédigeaient-ils en se masturbant. Avec ces gens, on perdait à coup sûr son temps. Mais comment savoir et juger de la chose rapidement ? C'était malheureusement impossible. Jules répondit donc à nouveau :

Comme je vous l'ai dit, je suis avant tout un artiste qui tente de réaliser de beaux dessins de nus masculins. Je ne filme pas mes modèles car jusqu'à présent j'ai trouvé cela inutile. En revanche, je prends juste une photo pour ombrer les dessins par la suite. J'accepte de faire certaines choses érotiques avec mes modèles, mais il y a des limites. Et vous, que cherchez-vous exactement ? Vous souhaitez poser ou

avoir une simple aventure avec un autre homme ? Si c'est pour une simple aventure, vous sonnez à la mauvaise porte.

Comme d'habitude, la réponse vint très vite :

Jaim montré ma queue et voir sel des autr. Les caresé et les sucé ossi. Donc, posé et puis se caresé cé un bon plan.

Jules n'était pas plus avancé. Il commençait à être agacé de tourner ainsi en rond avec cet inconnu. Il rédigea donc le mail suivant :

Si vous désirez venir poser pour moi, dites-moi donc ce qui vous conviendrait le mieux entre mardi, mercredi et jeudi vers 10 h du matin chaque fois.

Cette fois, aucune réponse ne vint. Une fois de plus, Jules était donc tombé sur un malheureux qui ne trouvait pas mieux à faire que de fantasmer ainsi pour satisfaire sa libido. Ces gens-là étaient désespérants.

Il effaca donc les mails en question, comme il en effacait des quantités du même style depuis des années. Mais juste à ce moment-là un autre mail arriva :

Bonjour.
J'ai 35 ans et je pense être pas mal fait. Je vous joins une photo de moi en maillot de bain prise pendant les vacances. J'aimerais tenter l'expérience de poser nu pour un artiste. Mais j'ignore comment cela peut se passer. Pouvez-vous m'expliquer un peu ?
Merci et bien à vous,

Le style de ce mail était bien différent des précédents et la photo indiquait déjà une évidente bonne volonté de la part de l'expéditeur. Jules répondit donc ceci :

Monsieur,
Certains artistes travaillent uniquement d'après photo ce qui revient presque à décalquer. Pour moi, ce n'est pas vraiment du travail artistique car c'est simpliste. Je travaille uniquement avec des modèles vivants en projetant en deux dimensions sur le papier la vision en trois dimensions que j'ai d'eux. C'est cela, pour moi, le véritable travail artistique. Avec les débutants (ce qui serait votre cas), je m'arrange toujours pour commencer par une pose facile à tenir. En effet, pour chaque dessin, il faut compter une

vingtaine de minutes pendant lesquelles le modèle doit bouger le moins possible.
Je suis fasciné par la beauté esthétique des corps masculins dans leur apparence la plus naturelle et c'est pourquoi je ne réalise que des nus intégraux. Pensez-vous être à l'aise dans ce cas ?
Cordialement,

La réponse ne vint que quelques heures plus tard, ainsi conçue :

Monsieur,
Merci pour les précisions que vous m'avez données. Etre entièrement nu ne me poserait sans doute pas trop de problème car je suis habitué aux vestiaires de sport (je pratique le handball). Quant à savoir si je suis doué pour rester longtemps immobile... ce sera à vous de juger je pense mais j'essayerai de faire de mon mieux.
Avez-vous besoin d'autres renseignements me concernant ? J'ajoute que je peux me libérer facilement le W.E.

Jules apprécia beaucoup la manière simple et précise dont son correspondant abordait les choses. Il lui répondit de suite ceci :

Monsieur,
Heureux d'apprendre que la nudité ne vous pose pas de problème. Je suis moi-même nudiste et, si vous le souhaitez, je peux travailler nu à mon chevalet ce qui peut créer une convivialité et une complicité entre le modèle et l'artiste. Cela peut être profitable pour ce type d'activité. Puis-je vous demander si poser parfois en érection serait un problème pour vous ? Je ne demande pas cela systématiquement à mes modèles, mais c'est un « plus » utile pour certaines composition érotiques.
Vous rencontrer samedi prochain me serait possible.

En soirée, Jules reçut la réponse suivante :

Monsieur,
Votre demande ne me surprend pas trop car je trouve assez normal que vous souhaitiez réaliser des dessins à caractère érotique. Je suppose donc qu'il faudra que je me masturbe devant vous ou que vous m'aiderez. Si je m'en réfère à mon expérience jadis chez les scouts et une fois dans un sauna sportif, je ne pense pas que cela me posera un gros problème. Néanmoins, je serais présomptueux si je

vous garantissais le résultat. OK pour samedi. Merci de me préciser l'heure et votre adresse.
PS : oui, ce serait sans doute plus sympa si vous étiez nu aussi.

Jules trouva tout cela prometteur et répondit donc à cet homme en lui donnant rendez-vous à sa meilleure convenance entre 10 et 11 h ou 13 et 14 h.

Le lendemain matin, dans un nouveau courriel, l'homme fixa leur rendez-vous aux alentours de 13 h.

CHAPITRE 4

Treize heures cinq. On sonna à la porte. Jules, vêtu d'une sortie de bain, descendit au rez-de-chaussée et ouvrit à son visiteur.

- Bonjour, je vous attendais.

- Pardonnez ce léger retard, mais on ne peut rien contre les embouteillages.

- Aucune importance. Venez, suivez-moi.

Les deux hommes montèrent à l'étage et Jules introduisit son visiteur dans son atelier.

- Nous voici à pied d'oeuvre.

- Je vois. L'endroit est assez semblable à ce que j'avais imaginé. Je me déshabille ?

- Oui bien sûr. Vous avez un porte-manteaux ici. Et puisque vous avez souhaité que nous soyons tous les deux nus, je vais faire de même de mon côté...

Le plus naturellement du monde, Jules dénoua

sa sortie de bain devant son modèle, la posa sur une chaise et se retrouva aussitôt complètement nu.

- Je me prénomme Jules, et vous ?

- Gilbert.

- J'aime connaître le prénom de mes modèles. C'est plus convivial.

- Oui c'est bien ainsi. On peut même se tutoyer si vous préférez.

- Mais bien sûr, c'est une excellente idée. La nudité partagée, le tutoiement... tout cela crée une complicité favorable pour ce que nous allons faire ensemble.

A son tour, Gilbert se retrouva nu. Jules l'observa un bref instant.

- Tu as une belle charpente musculaire. Tu permets que je tâte un peu ?

- Fais donc.

- Place tes mains derrière la tête ; oui, de cette manière, merci.

Jules palpa les biceps et les deltoïdes de l'homme qui avait les cheveux bruns et était rasé de près. Puis il palpa rapidement les pectoraux qui saillaient sur la poitrine légèrement velue.

- Tu veux bien te retourner ?

L'homme s'exécuta et Jules admira les saillies musculaires qui soulignaient les omoplates.

- Tu as un très beau dos en V. Pas étonnant car tu fais du sport m'as-tu dit.

- Exact.

- Parfait, parfait. Tu as également des fesses et des cuisses bien fermes. Je crois que nous pourrons tirer avantage de tout cela.

- Souhaitons-le...

- Ton corps m'invite à préparer quelque chose...

Jules libéra deux cordes qui coulissaient sur des poulies fixées sous le plafond. Elles se terminaient par des noeuds coulants au travers desquels il introduisit une longue barre en bois, créant ainsi une sorte de trapèze assez large comme on peut en voir dans les cirques.

- Viens donc ici et accroche tes mains à cette barre. Parfait. A présent, écarte tes pieds pour qu'ils soient à même distance que l'écart de tes mains.

Gilbert fit de son mieux pour faire ce que Jules semblait souhaiter.

L'instant d'après, Jules releva d'une vingtaine de centimètres la barre en tirant sur les cordes puis il fixa ces dernières.

- Et voilà. Te voilà comme une sorte de décalque de l'homme de Vitruve de Leonardo da Vinci. Tu connais ?

- Je crois. C'est ce dessins assez célèbre qui servit à déterminer les proportions géométriques du corps jugées parfaites, non ?

- Exactement. Je vois que je suis tombé sur un érudit.

- Hum. Permets-moi de me définir plus modestement. J'aime simplement aiguiser ma

curiosité sur des sujets qui en valent la peine.

- Tu penses pouvoir rester ainsi 15 ou 20 minutes ?

- Ca, je l'ignore ! Tu sais que je suis débutant.

- La barre t'aidera à garder tes bras en élévation. Si un moment donné tu ressens des fourmis dans ceux-ci, n'hésite pas à les baisser puis après un moment replace tes mains exactement où elles étaient au départ.

- D'accord, j'ai compris.

- Bien, alors allons-y.

Jules disposa son chevalet sur lequel il avait déjà punaisé une grande feuille de papier Canson. Comme à son habitude, il progressa rapidement après y avoir placé quelques repères. Ce dessin terminé, il prit une photo puis demanda à Gilbert de prendre exactement la même pose, mais en lui tournant cette fois le dos.

- Je vais juxtaposer ces deux dessins. Il me vient une idée : je pourrais peut-être en tirer une copie et la coller sur un cylindre qui ferait office d'abat-jour pour une lampe...

- Ce serait une chouette idée.

- Il faudra que je réfléchisse à la manière de réaliser cela.

Quand ce second dessin fut achevé et qu'une seconde photo fut prise, Jules invita Gilbert à venir voir.

- En effet Jules, cela rappelle beaucoup le

fameux dessin de Vinci ; mais ton style est différent : Vinci s'était contenté d'une esquisse linéaire tandis que toi tu cherches à donner une apparence vraiment tridimensionnelle.

- Je suis heureux que tu aies compris cela. C'est pour cette raison que j'attache une grande importance aux ombres et que je m'aide pour cela d'un cliché. Ainsi, je peux retravailler longuement chacun de mes dessins après la séance de poses et le modèle n'a pas à en souffrir. Car, tu l'auras remarqué, il est fatigant de rester immobile.

- C'est vrai, oui. Et à présent, que faisons-nous ?

- Tu es partant pour une troisième pose ?

- Bien sûr. Tu m'avais même parlé de poses érotiques, non ?

- En effet. Eh bien tentons donc la chose. Tiens, tu vas t'asseoir là sur le sol en appuyant ton dos contre ce meuble...

Gilbert fit comme Jules le lui avait demandé. Mais ce dernier rectifia de suite.

- Non, tu va allonger ta jambe gauche vers moi et tu vas plier la droite en ramenant ton pied vers tes fesses. (...) Très bien, mais écarte davantage les cuisses pour mettre en évidence tes parties génitales.

- Et mes mains, je les place comment ?

- Tu poses la gauche sur ton genou gauche et tu te sers de la droite pour obtenir une érection et la conserver.

- Ah oui, je vois. Bon, eh bien je vais essayer...

Tandis que Gilbert commençait à se masturber, Jules se mit à dessiner. Mais très vite il commenta :

- Quel beau raccourci !

- De quoi ? Que veux-tu dire ?

- Je vais t'expliquer. Tu vois, ton torse, ton bassin et même ta jambe droite pourraient être enfermés dans une sorte de cube, l'ensemble étant plus ou moins sur le même plan, c'est-à-dire à même distance par rapport à moi. Mais ta jambe gauche, elle, sort complètement de ce cube en se dirigeant vers moi. Si je te photographie ainsi, l'objectif photo montrera cette jambe et surtout ton pied déformés et démesurément agrandis par rapport à ta tête. L'oeil humain est certes une lentille, comme un objectif photo, mais derrière celle-ci il y a un cerveau qui interprète et corrige les images transmises pour éviter que de telles déformations nous apparaissent comme sur un cliché. Je dois par conséquent faire le même travail avec mon dessin, c'est-à-dire en quelque sorte raccourcir ta jambe en comprimant les plans successifs formés par ta cuisse, ton genou, ton mollet et ton pied. C'est donc en déformant, en faisant ce qu'on nomme un raccourci, que je vais rendre l'image agréable d'un point de vue esthétique.

- J'ignorais complètement. Mais je comprends le principe. Je me réjouis de voir le résultat...

Le pénis de Gilbert avait commencé à gonfler et à se tendre. Le gland, déjà visible auparavant parce qu'il était circoncis, avait pris la forme du

champignon qu'on nomme le phallus putride en raison de son apparence et de l'odeur épouvantable qu'il dégage afin d'attirer les mouches.

- Ca va ? Tu es à l'aise ?

- Davantage que je l'aurais imaginé. Je peux même dire que je me sens diablement bien de me montrer ainsi devant toi. Je ne me savais pas si exhibitionniste.

- Il y a deux formes d'exhibitionnisme Gilbert. Le plus connu est celui du pauvre malheureux qui, obsédé par ses frustrations, essaye de les compenser ou de les surmonter en montrant son sexe à des jeunes filles ou des dames dans des endroits publics ; mais il y a aussi celui qui consiste à être heureux de partager avec d'autres le bonheur qu'on éprouve à être fier de ce qu'on est, de ce qu'on est devenu ou de ce qu'on a pu créer ou acquérir. Imagine un bonhomme qui vient d'acheter un tableau dans une salle de vente. Il va évidemment l'exhiber en l'accrochant dans son salon afin que tous ses visiteurs puissent le voir. Il n'y a rien de négatif dans ce geste. Il s'explique simplement par le bonheur qu'on peut avoir de partager avec d'autres la vue d'un objet qu'on aime et qu'on n'a aucune honte à montrer. De la même manière, tu te sens heureux de partager avec moi cette attitude qui est la tienne en ce moment. Et moi j'en suis heureux pour toi. Quoi de plus agréable que cette complicité entre nous ?

- C'est vrai que je ne me sens pas du tout

honteux ou scandaleux par rapport à ce que je fais. Au contraire, j'en suis heureux parce que je sais que c'est ce que tu attendais que je t'offre.

- Cela relève du plaisir de partager quelque chose d'intime et de respectable en toute complicité avec quelqu'un sachant l'apprécier à sa juste valeur.

- Je me sens très excité à présent. Mais je m'étonne que tu ne le sois pas également.

- Je dois me concentrer sur tout autre chose pour l'instant ; mais peut-être cela se produira-t-il dans quelques instants quand je dessinerai ton phallus.

Tandis que Gilbert continuait à se masturber, le dessin de Jules progressait rapidement. Et c'est ainsi que, quelques minutes plus tard, Jules demanda à Gilbert :

- Peux-tu te caresser avec seulement la pointe des doigts à présent, que je puisse bien voir ton phallus pour le dessiner avec précision ?

Gilbert obtempéra tout en observant attentivement Jules. Avec une certaine délectation il vit bientôt le membre de ce dernier se dresser progressivement.

- Eh mais tu commences à bander aussi...

- N'est-ce pas normal en la circonstance ?

- Je suppose, oui.

- J'ai terminé de représenter ton phallus. Peux-tu poser ta main droite sur ta cuisse à présent ?

Gilbert s'exécuta. Deux minutes passèrent et

Jules, qui avait débandé, put avertir :

- Voilà, j'en ai terminé, tu peux venir voir...

Gilbert se leva et vint regarder le dessin. Il le représentait non pas en train de se masturber mais avec le sexe dressé et les mains qui ne le touchaient pas.

- Tu vois, j'ai commencé par le corps sans représenter ton bras droit, puis j'ai représenté ton phallus et, enfin, j'ai dessiné le bras droit. Ainsi tu n'apparais pas en train de te masturber mais simplement en érection pour une cause inconnue.

- Je vois ; c'est un peu comme tout à l'heure quand tu m'as représenté sans montrer la barre que je tenais.

- Exactement. On procède ainsi parfois en cachant certains éléments du décor ou, à l'inverse, en inventant le décor. Par exemple, un personnage debout sera représenté dans une forêt tandis qu'un personnage allongé sur un canapé sera plutôt représenté sur une plage. Un tabouret pourra également être transformé en rocher ou en mur.

- Je saisis, oui. Et je comprends mieux aussi ce que tu as appelé un raccourcis.

- Réaliser des raccourcis, c'est généralement la terreur des débutants. Pour maîtriser la technique, il faut pas mal d'entraînement.

- Je l'imagine aisément. Bon, que faisons-nous à présent ?

- Côté dessin j'en ai terminé. Ca demande

beaucoup de concentration et je préfère ne pas en faire trop un même jour. Et toi, qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

- J'ose à peine te le demander...

- Demande voyons !

- J'aimerais aussi te voir bander. Tu avais commencé tout à l'heure et je trouvais cela génial.

- Si ce n'est que cela... allons dans le divan, là.

Jules fit signe à Gilbert de s'y asseoir et, pour sa part, il s'allongea en gardant un pied sur le sol et en passant son autre jambe par-dessus la tête de Gilbert pour la poser ensuite sur la partie supérieure du meuble. Les cuisses ainsi bien écartées, il proposa :

- Tu veux que je me stimule ou tu préfères le faire toi-même ?

- Si tu es d'accord, alors je vais moi-même te caresser.

- OK, fais à ton aise.

Gilbert approcha lentement sa main droite des parties génitales de Jules tout en recommençant à se masturber de son autre main. Il soupesa les testicules de l'artiste puis monta vers sa verge dont il se saisit délicatement. Très vite, Jules fut complètement en érection. Gilbert commenta :

- Ca me rappelle quand je jouais à touche-pipi avec les copains chez les scouts. J'adorais cela. On regardait de près nos bites bien dures et on comparait leur taille. Tu n'es pas circoncis comme moi, mais nos bites se ressemblent assez, la tienne

étant peut-être un peu plus courte que la mienne et avec un gland plus pointu.

- Mon dessin montre que ta verge est moins large en bas qu'au sommet. Elle ressemble un peu à une massue.

- On me l'avait déjà dit. Je constate aussi que tes couilles sont nettement plus grosses que les miennes.

- Les tiennes sont de toute manière dans la bonne moyenne.

- Tu dois avoir vu et touché pas mal de services trois pièces dans ta vie, non ?

- Forcément. Et c'est bien pourquoi j'évite d'émettre des jugements. C'est comme pour les visages : on peut avoir un visage angélique et se conduire comme une crapule et l'inverse peut être vrai. De même, on peut avoir un très beau sexe et être un piètre amant, l'inverse étant vrai aussi.

- Tu es pédé ?

- Homo, et tu sais que ce n'est pas pareil. Pour le sexe, j'aime les hommes mûrs, comme mon compagnon, mais question dessin, j'aime autant la morphologie des ados que celle des hommes mûrs ou même des vieillards. Un vieillard tout ridé qui bande, c'est fantastique car cela fait éclater toute l'énergie qui l'habite encore. Seuls les enfants ne m'intéressent pas car leur musculature est peu visible, quasi inexistante. Soit ils sont très ronds, soit maigrichons.

- Moi je suis 100 % hétéro et l'homme d'une seule femme, mais j'aime faire des comparaisons.

- Comme tant d'hommes...

- Tu veux me caresser à ton tour ?

- Bien sûr si tu es d'accord. On se place en 69 ?

- D'accord. Tu préfères être dessus ou dessous ?

- On peut aussi le faire en se mettant sur le côté si tu veux. J'ai un matelas, ici, qui fera parfaitement l'affaire si tu veux m'aider à le déplacer.

Les deux hommes se levèrent, soulevèrent le matelas posé contre un mur et le déposèrent entre le chevalet et le divan. Puis, ayant conservé leur érection, ils s'allongèrent dessus, tous deux sur leur côté gauche afin d'être en 69. Ainsi placés, il se caressèrent lentement et sensuellement jusqu'à ce que Jules, n'y tenant plus et conscient que Gilbert était sain, approche son visage du gland qui se trouvait en face de lui et le lèche à deux ou trois reprises.

- Oh que c'est bon... continue.

Jules mit alors tout le gland en bouche et commença à le sucer de manière savante, bientôt suivi de même par Gilbert qui lui fit la réciproque. Tous deux continuèrent ainsi pendant deux ou trois minutes en gémissant doucement puis se séparèrent.

- Tu veux que je te fasse éjaculer Gilbert ?

- Non, je tiens à rester en forme pour ma copine ce soir...

- C'est gentil pour elle. Alors restons-en là si tu veux ?

- D'accord. De toute façon ce fut très agréable

pour moi. Et pour toi ?

- Pareil. J'ai beaucoup apprécié.

Les deux hommes se caressèrent encore un peu des mains puis se laissèrent débander en parlant de choses et d'autres. Finalement ils se redressèrent et remirent le matelas en place.

- J'ai été heureux de poser pour toi Jules et la suite fut superbe. Je n'imaginais pas que cela puisse se passer ainsi et surtout si naturellement.Tu pourras m'offrir des photos de tes dessins ?

- Bien sûr. Tu n'auras qu'à me donner ton adresse mail. Je te donnerai la mienne avec ma carte de visite.

- Tu aimerais que je pose encore pour toi ?

- Autant de fois que tu l'accepteras.

- Alors, dans ce cas, je te dis à bientôt...

Jules raccompagna Gilbert jusqu'à la porte d'entrée. Les deux hommes se serrèrent la main et se séparèrent.

Cette rencontre allait fut le début d'une amitié nouvelle...

CHAPITRE 5

L'homme était petit de taille, chauve et plutôt grassouillet. Il avait contacté Jules dans l'espoir que ce dernier pourrait faire un portrait nu de lui et qu'il le lui vendrait. Jules venait de le faire asseoir dans son salon.

- Qu'attendez-vous exactement de moi ?

- Eh bien voilà : je ne suis pas particulièrement bel homme, mais je crois qu'on peut être ordinaire ou même un peu moche et pouvoir être fier d'avoir posé pour un nu artistique. J'estime que le nu ne devrait pas être réservé qu'aux apollons ! Qu'en pensez-vous ?

- Je suis tout à fait d'accord avec vous ; mais encore ?

- Eh bien j'ai toujours rêvé d'avoir un portrait de moi comme on en faisait jadis des gens célèbres.

Seulement voilà : je me vois mal exposer une photo de moi, nu, dans mon salon. Ce ne serait pas très... gracieux car mon embonpoint passerait sans doute mal. En revanche, il me semble qu'un dessin serait mieux accepté. Après tout, certains peintres anciens réalisèrent pas mal de dessins et de peintures montrant des hommes et des femmes passablement gras ou même obèses, non ?

- C'est exact. Et il est vrai qu'un dessin de ce type passe mieux qu'une photo.

- Voilà donc ce que je souhaite : un dessin de moi, tout nu, que je pourrai accrocher chez moi, en bonne place, sans en avoir honte mais aussi sans que cela scandalise mes visiteurs.

- Vous ne seriez donc pas embarrassé que vos visiteurs puissent vous découvrir ainsi ?

- Non, pas du tout. Pour moi un nu académique réussi n'a rien de gênant ni de choquant, bien au contraire.

- Vous souhaitez donc que la pose soit académique.

- Absolument.

- Et qu'en serait-il de votre sexe ? Visible ou non ?

- Je crois pouvoir assumer de le montrer. Oh, il n'est pas terrible, mais ceux qui me connaissent savent qu'il a quand même réussi à faire un garçon et une fille qui ont fait de belles études et sont aujourd'hui parents à leur tour !

Jules esquissa un sourire.

- Je vois. Votre démarche est assez originale, mais elle me plaît. J'en ai également assez de ces photos manipulées par des publicitaires ou une intelligence artificielle qui visent à proposer des êtres ordinaires sous une forme complètement idéalisée reposant sur quelques stéréotypes absurdes. De même que la réalité des événements dépasse généralement les fictions les plus folles, la réalité des individus me semble bien plus humainement émouvante qu'une forme fictive d'eux-mêmes.

- Vous avez dit cela mieux que je ne l'aurais pu. Je vois avec plaisir que nous sommes sur la même longueur d'onde. Je suis passionné d'art pictural et sculptural ; mais je trouve qu'aujourd'hui plus rien n'est comparable à la beauté de la statuaire antique ou aux oeuvres de la Renaissance.

- Vous êtes disposé à poser dès aujourd'hui ?

- Mais bien entendu.

- Alors montons dans mon atelier.

Les deux hommes montèrent au premier et pénétrèrent dans la pièce.

- Déshabillez-vous ici en vous servant du porte-manteau. Souhaitez-vous que je me déshabille aussi ?

- Non, ce ne sera pas nécessaire. Je préfère pas d'ailleurs. En effet, dans mon esprit, il doit exister une sorte de barrière marquant la différence entre l'artiste et son modèle.

- Cette barrière s'oppose bien souvent à ce que

les choses se passent naturellement et que les poses elles-mêmes soient naturelles ; mais puisque vous souhaitez une facture classique, alors procédons de manière classique.

Quand l'homme fut nu, Jules le regarda un moment et lui demanda :

- Vous souhaitez prendre une pose particulière ?

- Non, mais je crois que ce serais bien si je paraissais mollement allongé sur un sofa.

- J'ai bien ce divan-là qui devrait faire l'affaire. Voulez-vous m'aider à le déplacer ?

Le divan fut mis au centre de la pièce et l'homme s'allongea dessus, légèrement de côté, le visage tourné vers le chevalet. Jules ajouta quelques coussins pour maintenir le corps de son visiteur qui ne devrait faire ainsi aucun effort pour garder la pose.

- Placez votre main gauche à plat sur la surface du divan, le long de votre corps, mais légèrement écartée et pliez votre genou en ramenant le pied droit en arrière. Parfait. A présent, posez la main droite sur votre genou. Voilà ; c'est une pose très relax et assez classique qui évoque un peu la manière dont on prenait les repas dans la Rome antique.

Jules se recula et commença à dessiner. Le temps passa. L'homme ne bougeait pas. Parfois il fermait un peu les yeux, comme s'il allait s'endormir.

- Je vous pose quand même la question : voulez-vous que je dessine vos parties génitales comme en

réalité ou autrement ?

- Restons dans le réel.

- D'accord.

Jules pensa qu'il aurait presque pu deviner par avance l'apparence de ce sexe. Au fil des années, il avait constaté que les hommes de cette stature avaient souvent un assez petit pénis. Dans le cas présent, il ne mesurait sans doute pas plus de six centimètres et il était en quelque sorte mangé en partie par le prépuce qui faisait de nombreux plis au niveau du méat, cachant complètement le gland. Les testicules, quant à eux, étaient enfermés dans un scrotum presque parfaitement sphérique et de dimensions également modestes. Ce scrotum se voyait très bien car l'homme était complètement rasé.

- Je dois reproduire également le tatouage sur votre bras gauche ?

- Ah oui, j'y tiens.

- Certains regrettent leurs tatouages. J'ai donc préféré vous interroger.

- Vous avez bien fait.

- Bon, eh bien il me reste à ombrer. C'est la partie qui me prend le plus de temps. Vous préférez que je le fasse plus tard au départ d'une photo ou que je le fasse maintenant ?

- Faites-le maintenant, je me sens bien ainsi. Je ne suis pas du tout fatigué de ne pas bouger.

- Dans ce cas, comptez au moins vingt minutes de plus...

Jules prit d'autres crayons et un fusain. En plissant les yeux il chercha à déterminer les zones claires et les zones foncées. Puis, quand il en eut terminé avec les ombres, très vite, il esquissa la forme d'un divan.

- Le divan, vous le souhaitez de style moderne ou ancien ?

- Je préfère rester dans la tradition des portraits de jadis.

Jules fit donc un canapé style Louis XV, avec ses rembourrages confortables.

- J'en ai terminé, vous pouvez venir voir.

L'homme se leva, vint voir et se montra très enthousiaste.

- Je vous l'avais dit, je ne suis pas un top modèle, mais quand même, je suis assez présentable pour m'exposer ainsi sur un tableau. Que me conseillez-vous comme cadre ?

- Pas un cadre moderne en tout cas. Mais allez plutôt chez un encadreur professionnel, il vous conseillera bien mieux que je ne saurais le faire.

Jules se saisit d'une bombe aérosol et en aspergea copieusement la feuille.

- Que faites-vous là mon dieu ?

- Je protège le dessin car sinon, par frottements successifs, il s'abîmerait vite.

- Tiens donc ! Je n'avais jamais pensé à cela. A présent dites-moi ce que je vous dois et j'irai immédiatement à la banque chercher cette somme.

L’homme avait commencé à se rhabiller. Il redescendit avec Jules au rez-de-chaussée pour se précipiter à la banque et revint un gros quart d’heure plus tard. Jules avait précautionneusement placé la feuille entre deux gros cartons qu’il scella à l’aide de papier collant devant l’homme après que celui-ci eut payé les frais demandés.

Sans doute ce dessin décore-t-il désormais le salon de cet inconnu ; à moins... A moins en effet qu’il ne se soit jamais décidé à accrocher cette oeuvres dans son salon ou qu’elle ait été si mal perçues par ses premiers visiteurs qu’elle ait été très vite reléguée dans une chambre à coucher ou même au grenier.

CHAPITRE 6

Cela faisait deux ou trois jours que Jules fréquentait un bar gay de sa ville dans l'espoir d'y rencontrer un possible modèle avec lequel il pourrait travailler. Et voilà que juste à ce moment-là il aperçut deux jeunes blondinets qu'on aurait pu prendre au premier coup d'oeil pour des jumeaux mais qui, à y regarder plus attentivement, n'en étaient pas. Le premier avait les cheveux longs et lisses tandis que le second les avait mi-longs et légèrement ondulés. Tous deux étaient vêtus d'un jean et d'un t-shirt blanc moulants, mais l'un avait un foulard rouge et l'autre un petit collier de fausses perles noires.

Jules les observa attentivement. Contrairement à beaucoup de jeunes d'aujourd'hui qui font peu de sport, ces deux-là avaient des fesses bien rebondies et qui paraissaient fermes. Leurs t-shirts mettaient

également en évidence deux belles carrures et les muscles de leurs bras étaient bien dessinés. Loin d'être des body-builders ces deux jeunes gens étaient simplement bien charpentés.

Le moment vint où le regard de Jules croisa celui de l'un des deux garçons. Alerté par le premier, le second blondinet soutint lui aussi le regard de Jules qui leur sourit et leur fit signe, de la main, de le rejoindre. Intrigués, tous deux s'approchèrent de la table derrière laquelle Jules était installé.

Ils parlèrent tour à tour à cet homme qui leur était inconnu.

- Tu cherches quoi au juste ?

- Je vous trouve tous les deux très beaux et bien assortis. Deux vrais mannequins.

- Là tu cherches à nous flatter. Tu veux sans doute coucher ? Ben tu tombes mal parce qu'on est un couple fidèle.

- Vous vous trompez complètement sur mes intentions. Je suis un artiste et j'aime dessiner de beaux gars dans votre style.

- Dessiner ? Pas photographier ?

- Non, ma passion à moi c'est le dessin. C'est très différent de la photo car on part de rien pour créer petit à petit une oeuvre.

- Ah oui, ça doit être captivant.

- Vous accepteriez de poser pour moi ?

- Tous les deux ?

- Oui, ensemble.

- Ca pourrait être chouette. Mais quel genre de dessins ?

- Des nus.

- Ah ça, ça m'intéresse. Toi aussi n'est-ce pas Kevin ?

- Oh oui Leo.

Eh bien Kevin et Leo, puisque ce sont vos prénoms, je vous propose de passer me voir.

- Quand ça ?

- Quand vous serez libres.

- Alors tout de suite si c'est bon pour vous.

- C'est bon pour moi...

Après avoir payé leurs consommations, les trois hommes se rendirent à pied au domicile de Jules qui n'était pas très loin. Et là, ils montèrent immédiatement dans l'atelier.

- Je vais vous montrer certains de mes dessins pour vous donner une idée de mon travail...

Jules prit une grande farde en carton, l'ouvrit devant les deux jeunes gens et commença à en sortir un bon nombre de dessins montrant des hommes en érection ou en train de se masturber.

- Ouais mais c'est chaque fois un seul type et tu nous as dit qu'on poserait ensemble.

- Précisément. Vous avez vu, ce sont tous des dessins érotiques. S'il m'est déjà difficile de trouver des hommes qui acceptent de poser ainsi et qui y arrivent, imaginez la difficulté avec un couple !

- Ben oui, c'est vrai que ca ne doit pas être

courant. Mais pour nous, pas de problème. Alors, on se désape ?

- Faites donc, il y a un crochet là derrière vous.

Aussitôt, les deux jeunes gens commencèrent à se déshabiller. Kevin questionna :

- Et toi, tu ne te désapes pas ?

- Si vous préférez, je peux le faire.

Ce fut cette foi Leo qui répondit :

- Ben on préfère. Quitte à te montrer nos queues, on aimerait bien voir la tienne.

Jules commença donc lui aussi à se déshabiller tout en posant ses vêtements sur une chaise. Bientôt, les trois hommes furent nus.

- Bon, et maintenant, on fait quoi et comment ?

- Puisque vous êtes deux, j'aimerais bien entendu que vous preniez des poses suggérant une relation sexuelle entre vous.

- Ben oui, ca paraît logique.

- J'aimerais que vous vous sentiez à l'aise pour faire cela. Alors je crois que le mieux c'est de vous laisser décider. Qu'est-ce que vous aimeriez faire ?

- Ben moi j'aime bien sucer Kevin.

- Et moi j'aime bien enculer Leo.

- J'ai un matelas ici contre le mur. On va le placer au milieu de la pièce, et je mettrai mon chevalet en face. Vous pourrez vous y livrer confortablement et librement à vos activités. Allons-y.

Les trois hommes empoignèrent le tapis et le mirent en place. Ensuite Jules gagna son chevalet.

- Souvenez-vous : chaque pose que vous prendrez, il faudra la tenir pendant 15 à 20 minutes sans trop bouger. Vous y arriverez ?

- Ouais, on peut essayer.

- Alors je vous laisse faire...

Les deux jeunes gens montèrent sur le tapis et eurent un bref conciliabule à voix basse. Après quoi ils se mirent à genoux face à face. Kevin écarta fortement les cuisses et Leo se pencha entre celles-ci. Aussitôt il manipula brièvement le pénis qui s'offrait à lui et qui se dressa très vite. Alors seulement il le mit en bouche. Lentement, il commença à monter et descendre le long du membre en malaxant en même temps les fesses de son ami pendant que ce dernier lui caressait les cheveux. De toute évidence, les deux jeunes gens avaient adopté là une attitude qui leur était familière.

Jules se mit immédiatement au travail. Consciemment ou non, les deux jeunes gens s'étaient mis dans l'angle exact qui convenait au dessin : leurs deux corps étaient bien visibles ainsi que le sexe tendu qui apparaissait par moment durant la caresse rythmée dont il était l'objet. Parfois Leo libérait l'organe comme pour reprendre haleine ou l'admirer puis, très vite, le reprenait en bouche. Kevin, de son côté, avait fermé les yeux. Il respirait calmement et paraissait très décontracté.

Le dessin progressa rapidement. Jules commença à l'ombrer légèrement puis prit son

appareil photo.

- Ne soyez pas étonnés : je fais une photo pour pouvoir ombrer le dessin ensuite. Voilà qui est fait. Vous pouvez vous arrêter et venir voir.

Les deux jeunes gens se redressèrent et s'approchèrent de Jules. Kevin, dont le sexe humide était toujours en érection, s'exclama le premier :

- Wah ! C'est chouette. Mieux même qu'une photo je trouve.

- Il est terminé comme cela ?

- Non, je viens de vous le dire, il me faut davantage l'ombrer pour lui donner bien plus de relief comme les dessins que je vous ai montrés tout à l'heure.

- Génial... On va prendre une autre pose à présent.

Sans attendre, les deux jeunes gens se rendirent à nouveau sur le matelas de mousse. Cette fois, Leo se plaça de profil par rapport au chevalet et se mit dans la position d'un musulman en prière. Kevin s'agenouilla, ajouta de la salive sur son gland et pénétra son ami. Lorsqu'il fut entièrement en lui, il commença à lui caresser le dos et les fesses puis entama un lent mouvement de va-et-vient, laissant apparaître ainsi périodiquement sa verge qui était assez longue.

Jules procéda comme à l'accoutumée et choisit de représenter le moment où la verge était à mi-course. Sa position élevée par rapport aux deux

jeunes gens lui permettait de bien les observer. Son dessin terminé, il eut cependant une nouvelle idée.

- Ne bougez pas, continuez ainsi...

Il déplaça rapidement son chevalet de manière à se trouver juste à côté des jeunes gens et posa un miroir sur le sol, entre les cuisses de Leo. Ainsi put-il dessiner ensemble les parties génitales des deux jeunes gens. Il ne fit cependant cette fois qu'un croquis assez sommaire.

- Voilà, j'en ai terminé. Vous pouvez arrêter et venir voir.

Arrêter ? Ce n'était pas vraiment ce dont avait envie Kevin ! Tout au contraire augmenta-t-il la cadence de ses mouvements tout en agrippant cette fois les hanches de Leo. D'un coup de rein plus puissant que les autres, il s'enfonça en lui autant qu'il le put, resta un instant ainsi puis poussa un long cri guttural avant de s'affaisser sur le dos de son amant. Il avait bien entendu éjaculé...

Jules ne broncha pas et laissa faire les deux jeunes gens qui, peu à peu se redressèrent sans du tout paraître gênés du spectacle qu'ils venaient d'offrir à Jules.

- Vous auriez quelque chose pour nous essuyer ?

Jules leur tendit un rouleau de papier absorbant puis ôta les punaises qui maintenaient les dessins. Il posa ceux-ci avec précaution sur une table et invita les deux jeunes gens à venir les voir, ce qu'ils

firent tout en s'épongeant.

Ils demandèrent bien entendu des copies numériques des dessins lorsqu'ils seraient achevés et s'en allèrent, heureux et contents du bon moment qu'ils venaient de passer entre eux avec cet inconnu qu'ils n'avaient même pas songé à caresser...

CHAPITRE 7

Lorsque Jules ouvrit la porte, il resta un moment interloqué. L'homme qui se trouvait devant lui lança :

- C'est moi qui t'ai téléphoné hier comme modèle.

Jules détestait les gens qui, d'emblée, le tutoyaient. Mais celui-ci était si original en apparence qu'il en parut d'emblée sympathique à l'anticonformiste qu'était Jules. L'inconnu était de taille moyenne et devait avoir la cinquantaine. Son visage buriné par le soleil était osseux, comme taillé au couteau et il était entouré de longs cheveux blancs très légèrement ondulés. Une grande moustache tombante et un petit bouc de même couleur le faisaient ressembler au classique portrait de Buffalo Bill. La ressemblance avec ce personnage quasi

légendaire était d'autant plus frappante que l'individu était coiffé d'un chapeau cow-boy en peau et portait un pantalon ainsi qu'une veste à franges de même nature. La veste, ouverte, laissait apparaître une chemise à carreaux et les chaussures étaient de belles santiags ornées de motifs géométriques entourant, dans leur partie centrale, une peau de serpent.

- Entrez donc, fermez la porte derrière vous et suivez-moi...

Le vouvoiement de Jules n'eut aucun effet sur le visiteur qui, dès qu'il fut dans l'atelier de l'artiste s'écrira :

- Ben t'en a une belle collection de trucs et de machins pour dessiner !

- C'est assez normal puisque c'est ma passion.

- Bon, je fais quoi, je m'déshabille je suppose ?

- Oui, commençons par cela. Vous avez un porte-manteaux juste sur votre droite.

L'homme commença par retirer son chapeau, sa veste, sa chemise et ses santiags. Ensuite il ouvrit sa ceinture en cuir noir qui s'ornait d'une large tête de taureau ou de bison et retira son pantalon et ses chaussettes. Il ne portait plus désormais qu'une montre et qu'un string aux couleurs du drapeau américain. Cela complétait bien le personnage ! Il retira sa montre puis son string et fit tout aussitôt un geste rapide de la main pour remuer son sexe un peu comme pour s'assurer qu'il était bien là. Pas mal d'hommes font un geste machinal semblable

lorsqu'ils doivent exhiber leur nudité devant un ou d'autres hommes qui les regardent se déshabiller.

Jules qui ne l'avait pas quitté des yeux avait désormais devant lui un homme très mince mais pas vraiment maigre bien que sa charpente osseuse fut très apparente. L'inconnu avait une particularité : avec lui, nul besoin de les tâter pour se rendre compte de la forme et du volume exact de ses testicules : ceux-ci se distinguaient en effet parfaitement l'un et l'autre sous la fine peau d'un scrotum qui les faisait pendre très bas, plus bas même que la pointe du pénis qui était de taille moyenne et dont le gland n'était recouvert qu'au trois-quarts par le prépuce. L'homme paraissait ne pas se raser, mais sa pilosité était peu importante, tant sur la poitrine qu'autour des parties génitales.

- Alors, qu'est-ce que je fais mon gars ?

Jules songea à bien mettre en évidence la particularité du scrotum de l'homme et décida donc de le faire poser debout. Mais une seconde idée lui vint aussitôt à l'esprit...

- J'ai l'habitude, je vous l'ai dit, de ne faire que des nus intégraux. Mais avec vous je voudrais déroger à cette règle. J'aimerais que vous remettiez votre chapeau et que vous enfiliez à nouveau vos bottes.

- C'est comme tu voudras mon gars.

Et, aussitôt, l'homme fit ce que Jules souhaitait.

- Ca te va ainsi ?

- Parfait. Adossez-vous donc au meuble ici et

posez votre coude droit sur sa tablette pour vous retrouver dans une attitude décontractée. A présent déhanchez-vous légèrement en posant le pied gauche sur ce petit cube en bois que je place ici à vos côtés.

La pose offrait à présent une apparence de décontraction et les cuisses ainsi légèrement écartées laissaient parfaitement voir les testicules qui descendaient très bas. Mais il y manquait un petit quelque chose... Jules réfléchit et trouva. Il prit la chemise à carreaux de l'homme et la lui tendit.

- Remettez également votre chemise, mais laissez-là largement ouverte.

L'homme s'exécuta.

- Très bien. Ne bougez plus, la pose est superbe ainsi.

Jules plaça au mieux son chevalet sur lequel était déjà punaisée une grande feuille de papier Canson et commença aussitôt à dessiner. Avec ses quelques accessoires de garçon vacher ainsi mélangés à son corps nu, le modèle illustrait remarquablement un archétype très particulier d'homme viril.

Mais l'homme reprit aussitôt la parole.

- Tu avais parlé de dessins érotiques pour lesquels je devrais bander. Tu veux ?

- Pas pour l'instant. Tout à l'heure peut-être.

- Ah bon...

Le cow-boy avait dit cela d'un air un peu dépité et n'ajouta plus rien ensuite.

Comme d'habitude, Jules travailla vite. C'est

ainsi qu'un bon quart d'heure plus tard :

- Voilà, j'ai terminé. Vous pouvez venir voir...

L'homme s'approcha et regarda le dessin.

- Ouaip. Pas mal du tout. Je m'reconnais bien. Le visage et l'allure surtout. Et maintenant ?

- Je vais vous demander de reprendre la même pose, sans chemise, pour un dessin différent.

L'homme ôta sa chemise et retourna où il était auparavant. Jules rapprocha de lui son chevalet et recommença à dessiner. Cette fois il voulait réaliser une sorte de plan rapproché ne montrant le corps de l'homme que du nombril à mi-cuisses. C'étaient bien entendu les parties génitales qu'il voulait ainsi représenter en plan rapproché. Il s'attarda tout particulièrement sur les testicules et vint même les regarder de près un moment donné sans que l'homme bronche le moins du monde.

- Voilà, j'ai terminé.

Une fois encore l'homme vint voir.

- Ouaip. C'est comme ça qu'elles sont mes couilles ? Je n'l'aurais jamais cru. Voilà pourquoi tu es venu les regarder de près... Tu sais que je t'ai trouvé coquin d'oser venir me r'garder ainsi ?

- C'est parfois nécessaire pour réaliser un dessin précis.

- Ouaip ; et celui-ci on peut dire qu'il l'est... Tu veux en voir davantage ?

- Précisément, on va tenter une pose érotique, d'accord ?

- Ouaip. Je me mets comment cette fois ?

- Mettez-vous complètement nu à présent et allongez-vous ici dans le canapé, les jambes jointes et le bras gauche sous la tête...

L'homme fit comme Jules le lui avait dit. Ainsi allongé, les jambes jointes, on voyait bien ses testicules.

- Bon ; eh bien faites en sorte de bander à présent...

- Dac. C'est comme si c'était déjà fait...

Bien qu'il le fit sans la moindre sensualité, l'homme eut vite fait d'obtenir une érection après avoir empoigné son pénis. Le scrotum se rétracta un peu, mais pas complètement. Jules s'était remis à dessiner...

- Je continue à me branler ou pas ?

- Faites en sorte de conserver votre érection. Après on verra...

Quand le moment arriva de dessiner le sexe de l'homme, Jules lui demanda :

- A présent lâchez votre sexe et posez cette main-là sur votre poitrine comme si vous caressiez vos tétons.

Jules dessina d'abord le sexe qui palpitait au-dessus du ventre de l'homme puis il dessina le bras et la main. Lentement, le sexe perdit de sa superbe mais resta néanmoins davantage gonflé qu'au départ.

- Vous pouvez vous caresser à nouveau si vous le souhaitez. Moi je termine quelques détails.

L'homme ne se le fit pas répéter deux fois. Il recommença à se masturber et retrouva aussitôt une belle érection.

- J'en ai terminé, vous pouvez venir voir.

L'homme se leva et vint près du chevalet tout en continuant à se palucher.

- Super. J'aime bien. Elle est belle hein ma queue ?

- Il est certain qu'il y en a de moins triomphantes que la vôtre.

- Tu veux la sucer ?

- Non, mais la caresser, pourquoi pas ?

- Alors branle-moi.

- Retournez donc dans le divan, ce sera plus agréable pour vous.

Le faux cow boy s'allongea à nouveau, mais cette fois Jules lui souleva une jambe en pliant son genou, de manière à pouvoir glisser aisément une main sous les testicules. Tout en caressant lentement la verge bien dure, il fit rouler délicatement sous ses doigts les testicules de l'homme tout en observant attentivement les petites veines qui se voyaient sous la peau du scrotum. L'homme parut apprécier les caresses...

- Tu les aimes mes couilles on dirait ?

- Je les vois très bien et je m'étonne toujours que de si petites choses soient capables de réguler notre physiologie comme elles le font au quotidien.

- Vide-les-moi donc à présent.

Jules savait très bien que le sperme n'était pas stocké dans les testicules car c'était là seulement que les spermatozoïdes naissaient et grandissaient. Mais comme il savait que cette erreur était répandue chez les hommes il ne la corrigea pas. Il accentua donc la pression sur la verge et le rythme de ses caresses jusqu'à ce que l'homme pousse un cri et se tende comme s'il faisait un effort important. Jules eut juste le temps de placer le bout de ses doigts sur le plancher pelvien pour sentir, sous celui-ci, le mouvement des muscles éjaculateurs. Quatre écoulements blancs très compacts s'étalèrent en un même tas sur le bas ventre du bonhomme, à quelques centimètres à peine de l'endroit où se trouvait alors l'extrémité de son gland. Le jet, chez celui-ci comme chez d'autres, n'était pas très fort, mais la consistance même du liquide blanc indiquait qu'il devait être densément chargé en spermatozoïdes.

- Tu veux le lécher ?

- Non, j'ai un petit ami et je me contente du sien.

- Ah bon...

L'homme avait dit cela sur le même ton désabusé que tout à l'heure.

- T'as de quoi m'essuyer ?

- Bien sûr, je reviens de suite.

Jules se redressa et alla, comme souvent, chercher un rouleau de papier absorbant dans une armoire proche. Il revint vers l'inconnu et le lui tendit. L'homme s'essuya méticuleusement en

laissant les boules de papier juste à côté du divan. Puis il se releva. Son sexe n'était plus qu'à moitié rigide. Il se dirigea vers le porte-manteaux, prit son string et l'enfila tout en y glissant un morceau de papier absorbant afin de ne pas le tâcher. Une précaution que peu d'hommes prenaient dans ces circonstances. Mince comme il l'était et avec cette grosse bosse dans son string, l'inconnu offrait une belle image de la virilité. Il se rhabilla complètement en prenant son temps puis il interpella Jules.

- Tu veux que je revienne un autre jour pour d'autres dessins ?

- Cela ne me déplairait pas. Vous avez des tabous ?

- Aucun. J'aime qu'on me cajole, qu'on me la suce ou même qu'on m'encule avec une pas trop grosse bien sûr. Voilà, c'est dit. Et puis je suis très exhibitionniste.

- Tout cela laisse augurer de beaucoup de possibilités pour des dessins très divers. Alors quand vous en aurez envie, téléphonez-moi.

- D'accord, on fait comme ça.

Suivi de Jules, l'homme descendit les escaliers. Arrivé à la porte d'entrée il se retourna, serra la main du dessinateur et ajouta :

- T'as bien su t'y prendre avec ma queue. J'ai aimé. J'espère qu'on recommencera.

- Ce sera avec plaisir. Bonne fin de journée et à une autre fois sans doute...

CHAPITRE 8

Ce matin-là, Jules se retrouva nu dans son atelier avec son ami Armand, un modèle gay auquel il faisait périodiquement appel quand ce qu'il envisageait de dessiner présentait quelques difficultés. En effet, Armand avait une grande habitude des poses les plus complexes et n'avait guère de tabous. L'amitié entre les deux hommes s'était forgée au fil de leurs nombreuses rencontres.

- Vois-tu Armand, j'aimerais cette fois faire un dessin très réaliste qui montrerait un homme en train de se masturber et d'éjaculer. J'imagine cela d'une manière assez différente de ce que je fais d'habitude car cette fois j'aimerais insuffler dans le dessin les mouvements spécifiques qui caractérisent ces choses : la main qui stimule le phallus, le corps agité de tremblements et le sperme qui jaillit avec force. Tu

comprends ?

- Je me suis déjà masturbé bien des fois devant toi et souvent même jusqu'à l'éjaculation que je provoquais ou que tu provoquais selon les circonstances. Mais c'est vrai que tu n'as jamais représenté le moment même où j'éjaculais ; tu t'es toujours contenté, si je peux le dire ainsi, d'un instantané me montrant la main sur le sexe, sans plus. Tu suggérais certes le plaisir que je ressentais, mais tu n'en montrais pas les aboutissements logiques qui sont l'orgasme et l'éjaculation. Alors, comment comptes-tu faire cette fois ?

- Je voudrais m'inspirer des techniques utilisées par les créateurs de bandes dessinées. Tu as sans doute déjà remarqué que pour représenter un mouvement ils ajoutent des traits parallèles aux bords des objets en déplacement et les tracent dans le sens même du mouvement, un peu comme les dédoublements d'objets que l'on peut observer sur des photos présentant un bougé. Tu comprends ?

- Je crois oui.

- Je vais donc m'inspirer de ces techniques. Mais comme c'est assez nouveau pour moi, il me faudra bien étudier les mouvements que je souhaiterai représenter de cette manière. Et cela me serait impossible en les observant comme j'observe habituellement mes modèles.

- Mais alors comment comptes-tu t'y prendre ?

- J'ai pensé réaliser une vidéo qu'il me sera aisé

de regarder ensuite bien des fois à vitesse normale ou même au ralenti afin de bien m'imprégner des mouvements qui auront été captés de cette manière. Cela me permettra également d'analyser chaque mouvement se produisant en différents endroits du corps. Car je sais par expérience que lorsque tu as un orgasme et que tu éjacules il n'y a pas que ta main qui bouge.

- En effet, on pourrait presque dire que tout mon corps bouge.

- Exactement. Donc, tu vois d'ici la difficulté pour moi ? Il faut en effet que je puisse analyser et décomposer chaque mouvement pour chaque partie du corps. Mais ce n'est pas tout...

- Ah bon ? Quoi donc encore ?

- Eh bien il y aura le jet du sperme ou, plutôt, les jets. Là ce sont des mouvements bien différents et je suppose qu'il me faudra les rendre apparents en usant de traits filants un peu comme si je voulais représenter un avion ou une fusée au décollage.

- Ah oui, je vois aussi. Mais sans doute là aussi la vidéo pourra t'elle t'aider...

- Je le pense, oui. Donc, ce que je vais te demander, c'est de prendre ton temps pour obtenir plusieurs orgasmes consécutifs sans éjaculer. Je sais que tu peux les dissocier de tes éjaculations et cela me conviendra donc très bien pour étudier les mouvements propres aux orgasmes. Ensuite, tu éjaculeras.

- OK, pas de problème. Et je dois me placer où et comment ?

- Je pense que le mieux serait que tu t'allonges sur le dos et sur cette sorte de longue table étroite que j'ai créée ici à cette intention à l'aide d'une planche posée sur des blocs de béton cellulaire.

- D'accord. Et pour la caméra ?

- Je ne vais pas utiliser une caméra mais mon appareil photo car il peut également réaliser des vidéos. Laisse-moi juste le temps de le fixer sur un pied et de le positionner...

- Bon, eh bien pendant ce temps-là je vais aller m'allonger...

Jules fit comme il l'avait dit : il prit l'appareil photo qui était posé sur un meuble et le fixa sur un trépied de manière à ce que l'objectif soit situé horizontalement à la même hauteur que le corps d'Armand. Puis il cadra à l'aide du zoom de manière à obtenir un peu plus que la longueur de ce corps. Ensuite il s'assit sur un tabouret, juste à côté de l'appareil.

- Voilà Armand, je n'ai plus qu'à déclencher. On commence ?

- Bien sûr...

Armand avait d'ailleurs déjà commencé à triturer son pénis qui n'était déjà plus entièrement flaccide. A partir de ce moment-là, il commença donc à se stimuler davantage, tant en caressant son pénis et ses testicules que l'intérieur de ses cuisses, son

ventre, sa poitrine et la pointe de ses seins. Il se détendit ainsi complètement et se retrouva rapidement avec une forte érection. Cela fait, il commença à faire, lentement, les mouvements qu'il aurait faits s'il avait réellement fait l'amour. Son bassin bougeait ainsi rythmiquement et Jules put observer les premières trémulations légères des mollets et des cuisses. Progressivement, Armand se mit à geindre puis à râler tandis qu'il rejetait de plus en plus la tête en arrière et qu'il ne respirait désormais plus que par la bouche largement ouverte. Fasciné par ce beau spectacle érotique, Jules s'était mis lui aussi à se masturber et se retrouvait avec un sexe turgescent...

Soudain, Armand eut un spasme musculaire au niveau du ventre. Ce fut très bref ; une simple contraction involontaire des muscles abdominaux qui fit que le tronc se souleva légèrement. Puis, après quelques secondes, il y eut d'autres spasmes du genre, réguliers, rythmés, qui à chaque fois devenaient plus intenses et forçaient le tronc d'Armand à se soulever. Cela dura une bonne dizaine de secondes puis Armand parut se calmer. Jules savait que c'était là un premier orgasme assez bref et limité quant à son intensité. D'autres allaient sans doute suivre...

De fait, à quatre ou cinq reprises ensuite, des spasmes du même genre secouèrent de plus en plus fortement et durablement le corps d'Armand dont les

genoux s'étaient désormais pliés de manière à ce que les pieds se rapprochent quelque peu des fesses et que les cuisses puissent largement s'écarter. A chaque orgasme, Jules voyait à présent la plupart des muscles du corps d'Armand se contracter spasmodiquement. Il y avait les mollets et les cuisses qui tremblaient, les abdominaux qui se tendaient brusquement, soulevant ainsi le torse dont les pectoraux se contractaient eux aussi en même temps que les biceps. Les fesses elles aussi tremblaient et c'eût été moins visible si Armand s'était enfoncé dans la couche matelassée d'un divan.

Sans trop quitter des yeux son modèle favori, Jules étala sur son gland le précum qui s'échappait désormais de l'extrémité de son urètre. Il en profita pour en mettre sur ses doigts et le lécher. Il adorait ce goût légèrement sucré tout autant que le goût âcre de son sperme ou de celui de son petit ami.

C'est à ce moment qu'Armand poussa un cris rauque plus fort que les précédents et que du sperme gicla de son membre viril pour tracer une courbe parabolique avant de s'écraser sur sa poitrine moyennement velue sous la forme d'une flaque blanchâtre. D'autres jets suivirent, de moins en moins puissants, formant chaque fois de nouvelles flaques qui s'étalèrent bientôt du haut de la poitrine jusqu'un peu plus bas que le nombril. Cette éjaculation fut elle-même suivie d'un orgasme qui dura cette fois plus d'une minute comme s'en rendit compte plus tard Jules en étudiant la vidéo.

Les spasmes cessèrent progressivement et le corps retrouva son calme. Le pénis conserva un bon moment son érection puis Armand rouvrit les yeux qu'il avait fermés dès le début de sa masturbation. Il soupira, respira un grand coup et s'adressa à Jules.

- Alors, c'était ce que tu voulais ?

- Oui, tu as été parfait. Voilà, j'arrête la vidéo.

Sans cesser vraiment de se caresser intimement, Jules se leva, alla prendre un rouleau de papier absorbant dans une armoire et revint le tendre à Armand qui découvrit son érection.

- Tiens, voilà pour t'essuyer.

- Merci... Tu veux que je te fasse éjaculer ?

- J'en serais ravi. Mais en prenant ton temps alors. J'aimerais en retirer autant de plaisir que toi.

Armand se leva, acheva de s'essuyer et ajouta :

- Dans ce cas, viens donc t'allonger à ma place, mais de manière à ce que tes fesses soient au bout de cette table basse improvisée.

Jules compris ce qu'Armand souhaitait et se plaça donc ainsi. Alors Armand vint s'agenouiller entre les cuisses de son ami. S'allongeant quelque peu sur ce dernier et sentant son pénis bien dur sur sa poitrine, il commença par caresser celle-ci en pinçant légèrement les tétons puis il se redressa pour caresser cette fois les flancs tout en descendant vers le ventre où le pénis désormais libre palpitait. De ses deux mains, Armand caressa alors l'intérieur des cuisses de Jules puis de là remonta vers les bourses

que Jules avait coutume de raser de près. Elles laissaient deviner deux gros testicules que, bien qu'il les eut déjà observés et caressés plus d'une fois, Armand ne résista pas, une fois de plus, à palper sous la peau fine du scrotum. Puis, continuant à malaxer tout doucement les deux glandes, il se baissa encore, titilla le frein du bout de la langue puis prit le sexe en bouche. Il passa et repassa un bon nombre de fois sa langue sur le gland, provoquant ainsi de légers gémissements de la part de Jules puis il engloutit complètement le membre et commença à monter et descendre tout au long de celui-ci en variant la pression de ses lèvres selon qu'il montait ou descendait. Puis il resta à nouveau stationnaire au niveau du gland et, tout en aspirant un peu et en pressant tout au long du renflement qui signalait la présence de l'urètre, il recueillit quelques gouttes de précum qui, en se mélangeant au goût du gland, constituèrent pour lui une liqueur d'un goût merveilleux.

En se relevant ensuite, il laissa la verge se retirer de sa bouche et commença à la caresser de la main gauche tandis que du bout des doigts de la main droite il descendait à présent le long du plancher pelvien. Aussitôt, Jules releva les jambes et posa ses pieds sur les épaules d'Armand, ce qui eut pour effet de faire basculer son bassin et de mettre son anus bien en vue. Armand glissa alors son index droit dans sa bouche pour l'humecter d'autant de salive que

possible puis l'introduisit doucement, de deux ou trois centimètres seulement, dans le sphincter anal, c'est-à-dire la zone la plus sensible. Jules émit une sorte de feulement prolongé puis Armand commença à remuer lentement ce doigt d'arrière en avant et le fit tourner sur lui-même. C'est alors qu'il sentit le sphincter se contracter spasmodiquement et que le plancher pelvien devant lui fut lui-même l'objet de tels spasmes musculaires. Jules était en train d'éjaculer !

Armand détacha les yeux de l'anus pour les lever vers la verge d'où des jets blancs et crémeux s'élançaient encore, tandis que les muscles abdominaux de Jules se contractaient au point de lui faire redresser spasmodiquement tout le tronc.

Jules poussa plusieurs cris qu'il ne chercha même pas à étouffer puis retomba finalement pesamment sur le dos. C'en était fini de son éjaculation, mais des spasmes musculaires lui parcouraient encore différentes parties du corps.

Armand s'allongea à nouveau vers le ventre et le torse de Jules et y aspira le sperme qui s'y trouvait. Puis il se releva complètement, prit le rouleau de papier absorbant et en utilisa une feuille comme on se sert d'une serviette pour essuyer ses lèvres après un bon repas. Il tendit le rouleau de papier à Jules et ferma les yeux tout en évitant d'ouvrir la bouche afin que le nectar ne se combine pas à l'oxygène de l'air pour s'oxyder et acquérir alors un goût et une odeur

désagréables. Après de longues secondes, il avala et rouvrit ensuite la bouche pour essuyer cette fois sa langue qui laissait voir encore des traces blanches et gluantes.

Jules s'était redressé et regardait Armand qui semblait agir comme s'il était en train de goûter un bon vin. N'était-il pas sommelier de profession après tout ? Enfin Armand sourit à Jules et lui dit :

- Il a de la cuisse et du slip, avec une note de poivre cette fois.

Jules éclata de rire :

- Toi alors, toujours cette déformation professionnelle !

- Que veux-tu, on ne se refait pas. Mais si ce que je viens de dire était pour rire, je t'avouerai pourtant que j'ai adoré.

- Moi aussi, tu as été formidablement sensuel avec moi.

- Grâce à toi et tes bons conseils, je ne peux que m'améliorer.

- Je ne te promets rien pour les deux ou trois jours à venir. Je vais devoir regarder encore et encore la vidéo que j'ai faite, m'imprégner de chacun de tes gestes, de tes mouvements les plus intimes. Et seulement alors je pourrai commencer à dessiner en projetant certaines images sur grand écran. Ce sera vraiment un travail tout nouveau pour moi et je me demande bien ce que cela donnera.

- Tu me préviendras quand tu auras terminé ?

- Mais bien sûr. Je t'inviterai même à venir voir l'original avant de t'en offrir une copie photo. Et puis ce sera sans doute l'occasion de renouveler ce que nous venons de faire, non ?

- Sans doute. Je l'espère du moins. C'est une chance que ton petit ami sache faire la différence entre ces jeux sexuels qui sont nôtres et les rapports plus intimes que tu as avec lui. Entre toi et moi cela ne va pas plus loin qu'une communion des sens fondée sur une grande complicité amicale. Et cela me plaît énormément.

- J'apprécie aussi beaucoup cette communion des sens qui est la nôtre lors de nos rencontres artistiques. Elle favorise beaucoup ma créativité par l'excitation sexuelle qu'elle provoque chez moi à l'idée qu'après la pose viendront les jeux sensuels. L'excitation sexuelle a toujours été, chez les artistes passionnés d'érotisme, un des principaux moteurs de leur productivité et de leur créativité ; mais bien peu de gens s'en rendent compte.

- Je ne l'ignore pas. Et c'est aussi pourquoi nos jeux intimes font pour moi partie intégrante d'une séance de poses bien conduite...

CHAPITRE 9

Durant la journée précédente, Jules avait téléphoné à son ami Armand pour lui dire que le travail entrepris au moyen de la vidéo était terminé. Comme il le lui avait promis, il l'avait invité à venir le voir. Il lui avait également dit que ce serait là une belle occasion pour l'aider à réaliser un autre dessin très particulier.

Les deux hommes montèrent immédiatement dans l'atelier de dessin et, selon l'habitude qu'ils avaient prise, ils s'y dévêtirent aussitôt. Cela fait, Jules ôta le drap qui masquait le dessin qu'Armand était venu voir. A dire vrai, il n'y manquait vraiment que le son car les moindres mouvements du corps d'Armand durant son orgasme avaient été suggérés par de petits traits fins, ici et là, parallèles à diverses partie de son corps, selon le principe communément adopté

dans les bandes dessinées.

- Super vraiment ! On croirait vivre cet instant aussi bien que si on y avait véritablement assisté. Mes félicitations Jules ! Tu m'enverras copie ?

- Bien sûr, comme d'habitude. Et merci pour tes félicitations. Cela m'a donné du travail tu sais...

- Je n'en doute pas. Mais tu as des raisons, je pense, de t'en montrer satisfait.

- En effet. Plus le travail est complexe et exige de l'acharnement, plus grande est la satisfaction de l'artiste.

- Bien ; et à présent, que faisons-nous ?

- J'aimerais faire un dessin en plan rapproché d'une partie de ton corps.

- Et quelle partie ?

- Ton anus au premier plan avec, au second, ton plancher pelvien, tes testicules et ta verge.

- On avait déjà fait quelque chose du genre ensemble, non ?

- Oui, car les parties du corps les plus intéressantes pour moi sont réduites en nombre ; mais la diversité peut venir des changements d'angle d'observation.

- Evidemment ; eh bien tu n'as qu'à me guider. Je te rappelle si besoin est que je prends toujours une douche avant de passer ici et que je n'habite pas loin. Tu n'as donc rien à craindre de mon hygiène.

- Je sais Armand et je t'en suis gré. Tous les modèles ne prennent hélas pas cette précaution.

Regarde, j'ai préparé un tapis épais ici. Tu vas t'agenouiller et poser ton front sur ce coussin de mousse afin que ta tête te serve de solide point d'appui mais que cela ne soit pas trop dur.

- OK, je fais cela.

Armand s'installa et demanda aussitôt :

- Est-ce bon ainsi ?

- Oui, mais tu vas davantage écarter tes genoux et les placer de façon à bien lancer tes fesses vers le haut (...) Voilà, c'est parfait ainsi. Moi je vais venir m'asseoir juste derrière toi sur un tabouret très bas avec mon chevalet juste à mes côtés.

A son tour, Jules se plaça au mieux.

- Une dernière chose : je vais te demander d'utiliser tes mains pour écarter tes fesses à hauteur de ton anus de manière à ce que la structure de ce dernier soit bien visible (...) OK, mais ne tire pas trop sur la peau car je ne veux pas que ton anus s'entre-ouvre. Je souhaite juste en dessiner avec précision les différents plis.

Jules travailla ainsi un moment puis se leva.

- A présent, je vais placer un petit chauffage infrarouge entre tes cuisses pour faire en sorte que ton scrotum soit le plus distendu possible et qu'on puisse y voir clairement se profiler tes testicules.

- Tu sais bien que mon scrotum est toujours assez resserré...

- Oui, et c'est bien pourquoi je vais utiliser ce chauffage qui aura l'effet du soleil le plus agréable qui

soit.

Quelques minutes passèrent puis Jules repris :

- Voilà, tes testicules sont bien descendus à présent. Je vais pouvoir les dessiner ainsi dans leur enveloppe.

Jules retira le petit radiateur et s'installa à nouveau derrière Armand. De manière assurée, il eut tôt fait de dessiner la forme des deux testicules dans le scrotum ainsi que la verge qui pendait plus bas.

- Voilà, j'en ai terminé. Le temps de prendre un cliché...

Jules se leva à nouveau, alla chercher plusieurs choses et vint se rasseoir à la même place que précédemment. Il prit d'abord un cliché puis, passant la main entre les cuisses d'Armand il commença par lui soupeser les testicules avant de les faire rouler entre ses doigts.

- A présent, voici venu le moment de la récompense de tes efforts mon cher Armand...

A mesure que le scrotum se rétracta, Jules commença à le caresser sur toute sa surface. Armand commença à gémir de plaisir et sa verge se tendit. Jules s'en saisit alors et commença une lente masturbation. Puis, après un moment, tout en s'adressant à Armand, il enfila un gant en latex.

- Après m'avoir laissé tout le temps de regarder de près la merveilleuse structure de ton anus, je suppose que tu apprécieras que je te rende une petite visite interne, non ?

- Ca ne me déplairait pas, en effet. D'autant plus que je te reconnais une certaine expertise en ce domaine.

Jules enduisit son majeur d'un peu de crème, en mit sur et autour de la rosette puis, tout en continuant à masturber Armand d'une main, il enfonça lentement le majeur de son autre main. Armand émit un long râle de plaisir. Jules chercha la prostate, la trouva et commença à la masser d'un mouvement circulaire. Tout ce qu'il faisait, voyait et entendait l'excitait désormais tant que son phallus était désormais complètement dressé. Encore quelques caresses sensuelles et les muscles du plancher pelvien commencèrent à pulser d'une manière rythmique tandis que l'anus se resserrait selon le même rythme autour du doigt de Jules. Puis, l'éjaculation terminée, presque tous les muscles du corps d'Armand furent saisis d'une trémulation. A ce signal, Jules plaça une main sur le ventre de son ami et il sentit alors les fortes contractions rythmiques des abdominaux...

Cet orgasme dura une bonne minute durant laquelle, de son autre main, Jules put caresser les fesses de son ami. Sous l'effet du plaisir, elles avaient pris l'apparence de la chair de poule. Puis Armand se calma progressivement. Ses contractions et trémulations musculaires s'espacèrent et devinrent de plus en plus faible, jusqu'à ce qu'il respire un grand coup et dise :

- Wahhh, c'était génial, j'ai adoré. Et toi ?

- J'ai adoré aussi, c'était très excitant de pouvoir faire, voir et entendre tout ce qui vient de se passer.

Jules retira son doigt puis le gant. Armand se redressa. Il vit son sperme qui maculait le tapis et regretta ce qui était selon lui un gaspillage. Puis il se retourna et vit Jules qui bandait ferme.

- Je vais m'occuper de toi à présent.

Armand s'agenouilla en face de Jules afin d'engloutir le phallus au sommet duquel perlaient à nouveau quelques gouttes de précum.

Armand était passé maître dans l'art de la fellation. Tantôt suçant, tantôt aspirant, tantôt léchant, tantôt montant et descendant le long de la hampe dont il sentait les corps caverneux et spongieux glisser sous ses lèvres qu'il serrait et desserrait rythmiquement, il caressait du bout des doigts d'une main les tétons de son ami et se servait de l'autre main pour, alternativement, lui malaxer les fesses ou lui caresser les poils du pubis et le scrotum.

Soudain, il sentit ce fort gonflement du phallus qui annonce l'éjaculation. Il agrippa aussitôt les fesses de son ami et cessa de bouger la bouche. Plusieurs jets chauds inondèrent celle-ci dans la seconde qui suivit. Armand resta ainsi sans bouger, attendant que le flux crémeux ait cessé puis il perçut ce fort tremblement musculaire qui annonçait le début du véritable orgasme de son ami. Se laissant transporter par les spasmes de ses muscles abdominaux, Jules

s'affaissa progressivement sur le dos d'Armand dont il agrippa les fesses des deux mains, comme s'il cherchait à enfoncer davantage son sexe dans la bouche de son ami.

Après un moment, le calme revint et Jules se redressa. Armand fit de même, mais il garda les yeux fermés. Jules savait que ce sommelier de profession était en train d'analyser en quelque sorte toutes les fragrances qu'il pouvait percevoir dans son sperme.

Enfin Armand déglutit une dernière fois et rouvrit les yeux.

- Ca m'épate toujours la manière dont tu sembles goûter mon sperme.

- Ah Jules, c'est là un nectar si précieux pour moi que je ne peux envisager de le laisser se répandre sur le sol, couler dans des draps ou se mélanger à du papier absorbant. Sais-tu que chacune de tes éjaculations est différente des autres, car les arômes que j'y perçois, s'ils sont globalement identiques à chaque fois, se mélangent cependant à d'autres qui, eux, varient. Ainsi, aujourd'hui, j'y ai perçu comme un arrière-goût léger de noisette.

- Tu as des capacités gustatives que je n'ai pas et je te crois volontiers. Cela mis à part, j'ai beaucoup aimé te regarder, te dessiner puis te caresser pour enfin te conduire au plaisir suprême.

- Et moi j'ai aimé de même te conduire à ce plaisir tout en recueillant par la même occasion la récompense délectable que tu m'offres à chacune de

nos rencontres. C’est une communion rare que celle-là et je t’en suis très reconnaissant.

- Regarde, voici le dessin que j’ai fait.

Jules tourna le chevalet vers eux.

- Je reconnais bien là ta fascination pour les couilles ; les miennes comme celles de n’importe quel homme. Tu les as représentées avec beaucoup de méticulosité. Quant à l’anus, il me fait songer à une sorte de soleil entouré de rayons. Encore un symbole de vie comme les couilles et le phallus !

- On prend une douche ?

- Ce n’est pas de refus.

Les deux hommes filèrent droit vers la salle de bain et entrèrent ensemble dans la douche italienne. Ils se savonnèrent réciproquement puis se rincèrent et se séchèrent. Après s’être rhabillés, ils se quittèrent en se promettant comme à chaque fois de se revoir bientôt.

CHAPITRE 10

- Mais quel âge as-tu au juste ?

- Regardez, voilà ma carte d'identité. J'ai eu mes 18 ans le mois dernier et je suis donc majeur.

Le jeune homme tendit le document à Jules qui était jusque là dubitatif et n'avait aucune intention de se voir éventuellement poursuivi en justice pour avoir soi-disant entraîné un mineur dans une prétendue débauche.

- Bien, je vois. Mais pourquoi donc veux-tu donc poser nu pour un dessin ?

- C'est pour l'offrir à ma petite amie. Les autres ils font des nudes avec leurs smartphones, mais c'est banal et facile, tandis qu'un dessin, elle comprendra que j'y ai mis tout mon coeur pour lui faire plaisir.

- C'est gentil par rapport à elle. Mais comment as-tu eu l'idée de me contacter ?

- C’est mon père... il a déjà posé pour vous.

- Ah, je comprends mieux à présent. Mais cela ne va-t-il pas te gêner un peu de te mettre nu devant moi ?

- Ben, j’ai l’habitude d’être nu dans les vestiaires à l’école avec les copains. Alors je crois que ce s’ra pareil.

- Pas tout à fait quand même, car moi je suis un étranger pour toi et je vais devoir te regarder longtemps de façon insistante, ce qui ne se fait pas vraiment dans un vestiaires sportif.

- C’est vrai, mais j’ai pas de complexe par rapport à ma queue et je n’ai donc pas honte qu’on puisse voir et juger de comment elle est.

- Bon, puisque tu le dis... Tu sais aussi que je conserverai les originaux et que tu n’auras que des copies ?

- Pas d’importance : ce n’est pas pour les encadrer mais simplement pour que ma copine puisse les regarder sur son smartphone ou son ordi.

- Je vois... Eh bien puisque tu as l’air bien décidé, suis-moi donc et montons dans mon atelier.

Jules qui avait introduit le jeune garçon dans son salon pour discuter avec lui se leva et se dirigea vers l’escalier. Arrivé en haut il pénétra aussitôt dans son atelier. Eric le suivi. Mais dès ce moment-là, son coeur se mis à battre. Ce qui allait se passer à présent lui paraissait en effet déjà beaucoup moins simple et facile que ce qu’il avait cru.

- Le porte-manteau, là, est à ta disposition.

Sans mot dire, Eric regarda l'objet. A présent, il savait qu'il était trop tard pour reculer. Un peu hésitant, il ôta donc ses baskets puis son t-shirt. Jetant un coup d'oeil vers Jules il remarqua que ce dernier ne s'occupait pas de lui car il était en train de punaiser une feuille de papier sur son chevalet. Eric ouvrit donc la boucle de son ceinturon et enleva son jean. Puis il ôta ses chaussettes. A ce moment Jules se tourna vers lui et l'interrogea :

- Tu as une préférence pour la pose ou les poses que tu souhaiterais prendre pour ta belle ?

- Euh... non. Ou plutôt si. J'aimerais bien être couché, comme si je me tournais vers elle, très à l'aise, sans rien chercher à lui cacher.

- Eh bien l'idée me semble bonne pour commencer. On verra pour la suite.

Eric ne portait désormais plus que son slip en coton blanc décoré de quelques lignes géométriques. Il hésitait encore...

- Voilà, je suis prêt, je n'attends plus que toi.

Eric ferma les yeux et baissa son slip, un peu comme un suicidaire qui aurait plongé dans la Seine. Quand il se redressa, Jules parut ne même pas faire attention à sa nudité et lui montra le divan en lui disant :

- Tiens, vas donc t'installer au mieux comme tu le voudras.

Je jeune garçon se dirigea donc vers le divan.

Soucieux de feindre de s'y montrer aussi à l'aise que possible, il s'allongea sur le flanc en regardant du côté du chevalet et plia les jambes de manière à fortement écarter les cuisses afin de bien exposer ses parties génitales. Puis il plaça ses deux mains derrière la tête dans un geste qui voulait accentuer son désir de s'offrir au regard de sa petite amie sans rien lui cacher de son anatomie.

Jules commença aussitôt à dessiner. Un peu inquiet quand même, Eric jeta un coup d'oeil vers son bas ventre et songea à l'image qu'il devait offrir ainsi à l'inconnu qui se trouvait en face de lui. En dépit de ce qu'il avait souhaité et pensé, il en éprouva un léger sentiment de gêne ; mais sa volonté de s'exhiber aux yeux de sa belle l'emporta et, du coup, un autre sentiment, de nature érotique cette fois, s'imposa à son esprit. En outre, la sensation de froid qu'il ressentait au contact du cuir du divan exerçait sur lui une stimulation sensuelle toute particulière, de caractère également érotique. Tout cela réuni fit que ce qui devait arriver arriva : Eric sentit très vite qu'il entrait en érection.

Que pouvait-il y faire ? Rien, puisqu'il avait fait en sorte d'exposer le plus ostensiblement possible ses parties intimes. Or, plus il se souciait de ce qu'il était en train de montrer ainsi et plus son pénis grandissait et se dressait. Il fut bientôt complètement raide, palpitant rythmiquement au-dessus du ventre encore imberbe et de la toison pubienne brune déjà bien

fournie. Ne sachant que faire d'autre, le jeune homme tenta :

- Excusez-moi. Je ne voulais...

- Ne t'excuse pas, ce qui t'arrive est naturel, comme chez d'autres modèles. Il ne faut rien y voir de honteux ou de gênant. A ton âge, c'est plutôt à considérer comme un signe banal d'une bonne santé sexuelle.

Eric se sentit rassuré et le plaisir physique qu'il éprouvait désormais à sentir son phallus gorgé de sang se confondit alors avec le plaisir psychologique et intellectuel d'imaginer ce qu'éprouverait sa belle en l'admirant ainsi sur son smartphone. Cette idée seule suffit amplement à lui faire conserver son érection tout au long de la pose.

- Tu veux que je te représente vraiment comme tu es maintenant ou tu préfères que je dessine ton pénis au repos ?

- Oh, montrez-le comme il est maintenant, ce sera plus fun.

Jules acheva donc ainsi son dessin. Il prit ensuite son appareil photo, fit un cliché dont il expliqua la raison au jeune homme, puis invita ce dernier à venir voir.

- Le cliché me permettra de l'ombrer comme ceux que tu vois là au mur ; mais cela, je le ferai plus tard. Ca te plaît ?

- Oh oui, j'adore.

- Tu crois que ta petite amie aimera te voir

ainsi ?

- C’est sûr. De toute manière ce ne sera pas la première fois.

Il avait ponctué sa remarque d’un petit rire qui en disait long sur le degré d’intimité qu’il partageait déjà avec la jeune fille.

- Mais tu crois qu’elle aimerait montrer ton portrait ainsi à ses copines ?

- Ce s’ra à elle d‘en décider ; moi ça n’me dérangerait pas, au contraire...

- Tu veux qu’on en fasse un autre ?

- Oh oui, j’aimerais bien.

- Comment aimerais-tu poser cette fois ?

- Ben on pourrait continuer dans le même style en me montrant en train de me branler.

- Pas de problème pour moi s’il n’y en a pas pour toi. Cela peut être très beau un homme qui se masturbe. Tu veux faire cela où et comment ?

- Pourquoi pas en étant assis sur une chaise ?

- Dans ce cas, je te conseille plutôt ce haut tabouret de bar là-bas.

- Ah oui, là dessus ce sera chouette.

Eric se dirigea vers le tabouret, le déplaça un peu pour le mettre en face du chevalet de Jules et s’assit en écartant bien les cuisses. La pression qui s’exerça alors sur son plancher pelvien fit se dresser fortement son phallus et gonfler son gland. Cette sensation fut très agréable à Eric qui commença aussitôt à se caresser le plus naturellement du

monde, toute inquiétude ou timidité de sa part ayant pour la cause disparu.

- Très bien, continue ainsi...

Outre le plaisir physique qu'il éprouvait à caresser ainsi son membre qu'il sentait gonflé à craquer, Eric trouvait à présent formidable d'agir ainsi devant cet inconnu nettement plus âgé que lui. Il savait, pour avoir vu les dessins pour lesquels son père avait posé, que ce dernier s'était également masturbé devant Jules. Il se sentit donc flatté d'oser faire pareil.

Tout en se donnant du plaisir, il laissa vagabonder son esprit. Il se souvint ainsi du jour où son père, rentré à l'improviste et en silence, l'avait surpris tout nu sur son lit en train de se masturber tout en lisant une revue porno. Au lieu de lui passer un savon, comme l'auraient sans doute fait pas mal de pères, le sien avait souri, s'était assis à ses côtés et lui avait dit que lui aussi à son âge faisait souvent pareil. Il se souvenait très bien qu'alors son père l'avait félicité pour la beauté de sa queue et la manière dont il s'y prenait avec elle pour se donner du plaisir. Nul doute, donc, que son père apprécierait les dessins que Jules ferait de lui.

D'autres souvenirs refluaient à présent dans sa mémoire : il se rappela ce jour récent, cet été, où son père et lui s'étaient masturbés côte à côte en regardant un couple faire l'amour. Cela s'était passé au Cap d'Agde, dans la célèbre zone naturiste

dénommée « la baie des cochons ». Son père l'y avait emmené en lui disant : « tu as l'âge, à présent, de voir ce que tu vas y voir et sans ce chiqué qu'il y a dans les films pornos.» Il se rappela aussi la fois où sa mère qui vivait encore avec eux à l'époque, l'avait découvert avec une érection matinale en lui ôtant le drap de son lit pour l'obliger à se lever. Quelle surprise pour elle ! Il songea enfin à sa petite amie et à son regard admiratif la première fois qu'elle avait tenu sa bite dans sa main puis l'avait sucée en lui disant qu'elle la trouvait bien plus grande et grosse que celle d'un garçon avec lequel elle était sortie quelque temps auparavant. Tous ces souvenirs l'excitèrent si fort qu'au moment où il revoyait l'image de sa petite amie engloutissant pour la première fois sa verge dans sa bouche il ressentit ce quelque chose de particulier qu'un homme ressent quand il sait qu'il est trop tard désormais pour éviter d'éjaculer.

Plusieurs jets de sperme giclèrent consécutivement. Les uns firent de petites mares sur le sol et les autres se mêlèrent aux poils pubiens.

- Oh, ohlà... aarhh...

Eric continua à se palucher, mais avec moins de fougue désormais. Son gland, sa verge et sa main se retrouvèrent gluants de sa semence étalée par les mouvements de vas et vient. Le jeune homme regarda Jules d'un air navré.

- Je ne voulais pas... c'est arrivé tout seul.

Ohlala, la honte...

- Cela n'a rien de tragique Eric. Attends, je vais t'aider. Prends déjà ceci...

Jules saisit le rouleau de papier absorbant qu'il avait toujours à portée de main dans une armoire proche et le lui tendit. Tandis qu'Eric s'essuyait tant bien que mal, Jules ajouta :

- Ne t'inquiète pas pour le dessin, je venais juste de le terminer. Et pour le reste, ne t'affole pas, c'est normal chez un jeune homme comme toi qui ne se contrôle pas encore très bien et qui est plein de fougue. Je parie que tu pensais à des choses coquines, pas vrai ?

- Ben oui, vous avez deviné...

- T'en fais pas pour cela. Viens, je vais t'indiquer la salle de bain où tu pourras prendre une douche. Après cela, on verra si on peut recommencer, d'accord ?

- Oui, d'accord. Merci.

Une bonne dizaine de minutes plus tard, après que Jules eut essuyé le parquet, Eric sortit de la salle de bain et regagna l'atelier.

- Ah, te voilà ! Ca va ? Remis à neuf ?

- Ouais, je crois que ça va maintenant.

- Je te propose d'attendre un peu, le temps que tu récupères. Ensuite on réessayera, d'accord ?

- D'accord.

- Tu veux boire quelque chose en attendant ? Une orangeade par exemple ?

- Oui, ou bien seulement de l'eau, comme vous voudrez.

- Tiens, tu peux regarder les dessins qui se trouvent dans cette farde-ci, pendant que je vais chercher les boissons.

Jules revint deux ou trois minutes plus tard. Eric était toujours nu et perché sur le tabouret de bar qu'il avait placé devant la table où se trouvait la farde. Il feuilletait les dessins d'un air captivé.

- Tiens, voici ton orangeade. Tu aimes ces dessins ?

- Oh oui, beaucoup. C'est vous qui les avez tous faits ?

- Oui, bien sûr.

- Vous avez du en voir des types à poil...

- Beaucoup en effet ; et pour tout te dire, quelques-uns ont eu le même petit ennui que toi tout à l'heure.

- Ca me rassure...

- Je t'ai dit de ne pas t'en inquiéter. Ca ne m'a pas choqué car c'est naturel et j'espère que tu n'es pas gêné que je puisse t'avoir vu éjaculer...

- Non, pas vraiment. De toute manière ca m'a donné un plaisir fou.

La conversation entre le jeune homme et Jules continua un bon moment sur le même ton de sincérité. Jules chercha à se montrer très paternel et constructif avec ce garçon qui semblait réfléchi et très mûr pour son âge. Il savait aussi que ce dernier

récupérerait sans doute rapidement ses capacités érectiles. Aussi, une bonne vingtaine de minutes plus tard, il lui fit une proposition.

- Tu veux qu'on essaye un nouveau dessin ?

- D'accord.

- Qu'aimerais-tu faire cette fois ?

- Je n'sais pas... Peut-être à genoux ?

- Bonne idée. Tiens, aide-moi à déplacer le matelas qui est là contre le mur.

Le matelas fut rapidement posé sur le sol au milieu de la pièce et Eric s'y mit à genoux, les fesses posées sur les talons et les genoux largement écartés. Aussitôt il commença à se masturber et, à sa grande joie, l'effet escompté se produisit.

- Voilà, je suis prêt.

- Parfait. Tiens-toi bien droit. Laisse-moi juste le temps de prendre une feuille...

Ce troisième dessin se déroula sans problème et Eric en fut ravi. Jules lui expliqua alors qu'il ne faisait généralement pas plus de trois dessins d'affilée car cela demandait beaucoup de concentration. Eric comprit et se rhabilla. Jules lui promis de lui envoyer bientôt les dessins terminés et numérisés, ce qu'il fit. En retour, il reçut le message suivant :

> Merci pour les dessins. Ma petite amie et mon père les ont adorés ! Si un jour vous avez encore besoin de moi, n'hésitez pas...

CHAPITRE 11

Il avait fallu de la patience à Jules pour convaincre cet homme de couleur de 28 ans de poser pour lui. Venu d'Afrique noire il y a cinq ans après que ses parents y fussent décédés, Joseph avait rapidement trouvé un emploi de vigile dans une galerie commerciale. Il était d'une taille imposante, solidement baraqué et expert en arts martiaux. Mais ses parents, de confession musulmane, lui avaient fait prendre la nudité en horreur. Il était cependant tout le contraire d'un esprit borné et les arguments de Jules avaient fini par porter. Au fil de leurs discussions passionnées, ils étaient même devenus de bons copains. Aujourd'hui, enfin convaincu, Joseph venait de pénétrer avec Jules dans son atelier.

- C'est ici que je travaille Joseph. Alors, qu'en penses-tu ?

- Je m’imaginais que tu faisais cela dans une pièce sombre, cachée ; mais au contraire, quelle clarté !

- La clarté est pour moi une absolue nécessité afin de bien distinguer les reliefs formés par les os, les muscles et les tendons. D’où cette verrière dans le plafond et ces vitres sablées qui donnent sur le jardin mais ne fournissent qu’une lumière parfaitement homogène. Et quand l’hiver vient, avec bien souvent son manque de clarté, alors j’utilise des spots, un peu à la manière de ce que fait un photographe dans son studio.

- Et tu reçois beaucoup d’hommes ici ?

- Le dessin de nus étant ma passion, eh bien forcément je suis toujours à la recherche de modèles et je les invite ici.

- Tu as eu beaucoup de noirs comme moi ?

- A vrai dire, non. D’abord parce que vous ne représentez qu’un pourcentage modeste de notre population et, d’autre part, parce que nombre d’entre vous, en dehors de raisons religieuses comme tu en avais au départ, ont un peu peur de venir se dénuder devant un blanc comme moi. Ils redoutent, je pense, d’être les victimes de certains préjugés racistes. Tu sais comme moi ce que l’on raconte par exemple de votre anatomie intime...

- Je sais, oui ; une manière comme une autre de nous identifier à certains animaux. Et des asiatiques, il y en a aussi qui posent pour toi ?

- Cela arrive, mais c'est également peu fréquent. Je dirais qu'il y a, chez eux, une volonté de garder leurs distances par rapport à notre société occidentale qu'ils ne sont pas loin de mépriser. Leur rapport à la nudité n'est pas du tout le même que le nôtre, mais le fait qu'ils ont sans doute moins de difficultés que nous à se montrer nus n'y change rien : la volonté de garder leurs distances prédomine.

- Je vois, oui... Bon, que faisons-nous à présent ?

- Eh bien il va falloir que tu te déshabilles pour commencer. Tu as un porte-manteau là à ta disposition. Je t'avais proposé de me mettre nu également. Tu n'as pas changé d'avis ?

- Non, ainsi nous serons à égalité : pour une fois, l'homme blanc ne sera pas supérieur à l'homme noir...

- Crois bien que pour moi cette supériorité n'existe tout simplement pas. Nous sommes des humains toi et moi et notre couleur de peau n'est qu'une légère différence, tout comme le reste : la taille, le poids, la couleur des yeux ou celle des cheveux. Fondamentalement, ces choses n'ont aucune importance.

Ayant dit cela, Jules dénoua sa sortie de bain et s'en débarrassa sans autre formalité. En moins de trois secondes il apparut ainsi complètement nu aux yeux de Joseph qui le regarda un peu étonné.

- On voit que tu as l'habitude de ce genre de situation...

- Je te l'ai dit Joseph : pour moi la nudité est ce qu'il y a de plus naturel au monde. Il est donc absurde d'avoir honte ou de craindre de se montrer nu devant une autre personne.

- Tu me l'as expliqué, en effet. Mais une chose est de le dire et une autre de le faire.

Joseph qui était venu là en tenue de jogging desserra les lacets de ses baskets et ôta celles-ci de ses pieds nus. Puis il retira son sweat-shirt, révélant ainsi sa puissante musculature. Il baissa ensuite son pantalon et le retira, laissant ainsi apparaître des cuisses et des mollets imposants. Il ne portait plus à présent qu'un slip blanc qui moulait ce que d'aucuns auraient pu imaginer n'être pas autre chose qu'un « fameux paquet ». Or, la bosse dans le slip pour n'être pas minuscule n'en était pas moins dans la moyenne.

Joseph eut un court moment d'hésitation puis il enleva résolument son slip.

- La montre aussi si tu veux bien.

- La montre ?

- Oui, si tu gardes ta montre, mon regard sera sans cesse attiré par elle parce que par rapport à ta nudité intégrale, elle fera tache, elle sera incongrue.

Un peu amusé par cette remarque, Joseph ôta sa montre et l'accrocha également au porte-manteau.

- Viens ici en pleine lumière Joseph, que je puisse t'observer un moment.

Joseph se déplaça un peu et mis les mains à ses

hanches dans une attitude à la fois sereine et défensive, comme s'il était prêt à affronter un adversaire dont il jugeait n'avoir rien à craindre. La taille du sexe de Joseph démentait la légende selon laquelle les noirs avaient des organes génitaux de grande taille tandis qu'ils étaient de dimensions très modestes chez les Asiatiques. Préjugés racistes que ceux-là car chez les noirs comme chez les Asiatiques la taille du sexe varie autant que chez les blancs. Et Joseph se situait quant à lui dans la moyenne haute, sans plus. La grande différence entre blancs, les Asiatiques et les Africains se situait plutôt au niveau des cheveux et des poils pubiens. Si les Asiatiques avaient les poils pubiens noirs formant une sorte de buisson éclaté ou hirsute, les Africains les avaient plutôt fortement frisés, tout comme leurs cheveux, au point que chez certains d'entre eux cela formait une sorte de quadrillage de taches noires. Joseph avait simplement les poils pubiens très frisés et broussailleux.

- Tu peux me tourner le dos un instant ?

Joseph se retourna, ce qui permit à Jules de mieux encore juger de l'imposant tronc en trapèze surmontant deux fesses incroyablement rebondies. Il admira une fois de plus cette peau sombre si lisse que l'eau coule dessus sans vraiment s'y accrocher et qui, sous certains angles, réfléchit tellement la lumière qu'elle se met à briller par endroits, ce que la peau d'un blanc ne fait guère.

- Bien ; en tant que vigile, tu as l'habitude de rester debout de longs moments. Cela ne te fatiguera donc pas si je te demande de rester debout mais tout en te mettant de profil par rapport à moi. Oui, ainsi, c'est bien. A présent, pose ton pied droit sur le petit tabouret que voici. Parfait. De cette manière, ta jambe pliée à angle droit masque tes parties génitales. A présent pose ta main gauche sur ta cuisse droite en tournant ton buste vers moi, oui, ainsi, pas trop. OK. Ne bouge plus, c'est parfait.

- Et ma main droite ?

- Place-là dans ta nuque afin de bien mettre en évidence la musculature de ton bras, de ton épaule et de tes pectoraux.

Jules se recula, plaça son chevalet et commença à dessiner au fusain. Tout en progressant, il admirait le délié de la puissante musculature qui apparaissait d'autant mieux que la lumière se reflétait par endroits sur la peau sombre.

Quand il eut terminé, à son habitude, il prit une photo et invita Joseph à venir voir.

Joseph fut conquis.

- Ah oui, c'est très bien ainsi. On ne voit pas ce qu'on doit normalement cacher.

- Ne dis pas cela Joseph. « Normalement » relève de la norme et non de ce qui est naturel. Les gens confondent souvent les deux en pensant qu'il est naturel de cacher certaines parties du corps alors qu'il s'agit là d'un comportement normal, c'est-à-dire

relevant de la norme adoptée dans notre société. Montrer ses parties génitales à d'autres personnes qui acceptent de les voir n'est en aucun cas répréhensible ni choquant. Et c'est bien parce que cela peut être considéré comme naturel. Je vais d'ailleurs te le prouver par un autre dessin.

- Dis-moi ce que je dois faire.

- Aide-moi à déplacer cette table basse improvisée.

Le meuble, d'une quarantaine de centimètres de haut, constitué de deux planches solides vissées sur deux larges blocs faisant office de pieds fut placé juste en face du chevalet.

- Allonge-toi sur le dos là dessus, les genoux pliés et les pieds posés sur le sol de chaque côté, ta tête à l'opposé de moi et tes genoux vers moi.

Tout en s'installant de cette façon, Joseph prit conscience qu'en écartant ainsi les cuisses devant Jules il allait lui offrir une vue très complète de ses parties génitales. Mais il ne broncha pas.

Jules commença à dessiner en utilisant cette fois le crayon noir gras et quelques crayons de couleur. Comme à son habitude, il termina par les parties qu'il considérait comme sacrées. Joseph avait été circoncis et son gland dont la couleur oscillait du rose au mauve se détachait par conséquent nettement sur la peau noire de son bas ventre. La verge décrivait une large courbe et luisait sous la lumière. Plus bas, le scrotum gris bleuté et sans poils

laissait voir une foultitude de petites ridules sous lesquelles se laissaient deviner deux gros testicules. Tout en les dessinant, l'observateur attentif aux détails qu'était Jules les vit remuer lentement, comme agités d'un incessant mouvement brownien. Un mouvement dont les hommes sont rarement conscients...

Après avoir fait une photo, Jules lança :

- Tu peux te redresser et venir voir.

Joseph s'approcha et eut un mouvement qui manifestait une certaine incrédulité.

- Tu crois que c'est convenable de me montrer ainsi sur un dessin ?

- Non seulement c'est convenable, mais c'est admirable Joseph ! Car tu as un très beau corps et cela seul compte d'un point de vue artistique et esthétique. Ce dessin met en évidence ton ample cage thoracique ainsi que la puissance que dégagent les muscles de ton ventre, de tes fesses, de tes cuisses et de tes mollets. Tes parties génitales, quant à elles, accentuent l'impression de force virile qui émane de tout ton corps, de toute ta personne. Tu es un athlète mâle Joseph, c'est cela que glorifie ce dessin et c'est cela qu'on admirera en lui.

- Peut-être as-tu raison...

- A présent, laisse-moi te montrer quelque chose...

Jules prit un livre qui se trouvait sur une table et commença à le feuilleter.

- Regarde : ce livre rend hommage à l'art africain. Tu peux voir là quelques sculptures mais surtout des figurines taillées dans le bois. Elles représentent des hommes et des femmes nus. Vois comme leurs sexes sont mis en évidence. Et vois combien nombreux sont les hommes montrés en érection.

- Oui je sais, ce sont là des représentations communes chez nous. C'est notre art et toutes ces figurines ont pour nous des significations diverses, parfois magiques, parfois morales, parfois sociales ou même éducatives.

- J'aimerais que tu poses aussi comme cette statuette montrant un homme en érection.

- Tu... Tu crois ?

- Tu viens de le dire : c'est votre art, c'est votre manière de représenter ou d'évoquer certaines choses. Pourquoi serais-tu gêné de te montrer de la même manière que ces statuettes ?

- Toi alors, tu as l'art de convaincre. Tu es un vrai sorcier du langage !

- Alors, tu acceptes ?

- Oui, mais seulement pour te faire plaisir et parce que je vois que tu aimes notre art et que tu n'es pas raciste du tout.

- Alors décide toi-même quelle statuette tu vas imiter...

- Celle-ci me plaît bien.

Joseph pointa du doigt une des photographies

qui montrait un homme à genoux prenant une femme en levrette.

- D'accord, mais tu es seul ici.

- Ce n'est rien, je prendrai simplement cette position-là.

- Bien. Le mieux sera que je te dessine à peu près de trois-quarts. Viens, aide-moi à disposer le matelas qui est là. Tu pourras plus confortablement t'y agenouiller.

Le matelas fut donc déplacé et Joseph s'y installa à genoux.

- Positionne-toi face au coin du meuble là et tu seras ainsi sous l'angle le meilleur pour une telle composition. Je vais commencer le dessin. Pour le reste, je te laisse faire.

Jules alla à son chevalet et se mit au travail. Devant lui, Joseph commença à se masturber. Le résultat ne se fit pas attendre : un beau phallus noir et brillant se dressa bientôt à quarante-cinq degrés devant son bas-ventre. Joseph mit alors ses deux mains à plat sur ses cuisses et resta ainsi une petite minute avant de devoir raviver son érection. Il fit ainsi périodiquement jusqu'à ce que le dessin soit terminé et que Jules eut pris une photo.

- Tu peux t'arrêter Joseph. Viens voir.

Joseph se releva et vint se placer à côté de Jules.

- Oula ! C'est hard. Mais je dois dire que ce n'est pas davantage choquant que nos petites statuettes.

- C'est simplement plus réaliste.

- Et à présent ?

- Pour ma part, je m'arrêterai là. Je n'aime pas trop réaliser plus de trois grands dessins à chaque fois. Non seulement c'est assez fatigant car cela demande pas mal de concentration, mais j'ai besoin aussi d'être surpris, stimulé par la découverte de la nudité et parfois de la sexualité de mon modèle. Cela décuple ma créativité vois-tu. Et je dois dire que ton beau corps m'a vraiment beaucoup donné envie de le dessiner.

- Merci du compliment. Je peux me rhabiller alors ?

- Oui bien sûr, fais à ton aise.

Joseph se dirigea vers le porte-manteau et se rhabilla lentement. Tout en faisant cela il interrogea :

- Tu pourras m'envoyer une photo des dessins ?

- Bien sûr. Mais avant cela je dois les ombrer. Tu vois les quelques dessins là au mur ? Pour l'instant je n'ai en quelque sorte tracé que des contours. Par la suite je vais ombrer pour donner du relief. C'est à cela que servent les photos que je prends. J'aime ainsi faire jouer la lumière sur les courbes corporelles pour les souligner ou les mettre en évidence.

- Tu es un vrai poète du dessin !

- Je fais ce que je peux pour rendre gloire au corps humain. Et comme je suis gay, c'est le corps masculin qui est mon unique inspiration.

- Chacun ses goûts, bien sûr. Bon, on se quitte alors ?

- Oui, je te raccompagne jusqu'à la porte.

Jules avait remis sa sortie de bain et suivit Joseph dans les escaliers...

CHAPITRE 12

Ce jour-là, Jules avait rendez-vous avec un ami journaliste qui voulait réaliser un reportage sur les artistes inspirés par la nudité. Il se retrouvèrent dans l'arrière salle d'un café de la ville.

- Hello Etienne, comment vas-tu ? Depuis le temps...

- Bonjour Jules. Je vais bien, merci, et toi aussi j'espère ?

- Très bien. Tu prépares un reportage m'as-tu dit ?

- Oui. Il traitera des rapports qui peuvent exister entre les artistes et leurs modèles nus. Et comme je sais quelles sont tes activités, j'ai pensé que tu pourrais aisément m'aider. Je sais que tu es passionné par le nu masculin et, précisément, c'est peut-être celui qui est le moins bien connu du grand

public...

Les deux hommes commandèrent des boissons puis la discussion reprit. Jules parla en premier.

- Tu n'ignores pas que je suis gay. Je n'en fais pas, comme certains, un étendard ni ne considère cela comme une chose qu'il faut dissimuler. J'assume ma condition tout en restant discret à ce propos car je ne vois là qu'un choix de vie pareil à tant d'autres. Mais il est vrai aussi que ce choix n'est pas pour rien dans ma passion pour le nu masculin.

- Précisément ; il y a là déjà, pour moi, un petit mystère. Si la plupart des artistes masculins hétéros semblent logiquement intéressés par le nu féminin, les femmes artistes hétéros devraient tout autant être intéressées par le nu masculin, non ? Or il semble qu'il n'en soit rien. As-tu une explication à cela ?

- On a tendance à croire que, par une instinctive pudeur ou une forme de réserve naturelle, les femmes sont peu attirées par la nudité des corps masculins. Or c'est faux. La vérité est qu'elles sont victimes de l'image que les hommes donnent d'elles et qui leur est en quelque sorte imposée. Dans notre société on a tendance à croire qu'une femme « bien » ne doit pas trop s'intéresser au sexe et qu'elle ne peut être excitée par la vue d'un corps nu. Mais il suffit d'avoir fréquenté des cours artistiques pour savoir que c'est faux. Libérées là de certaines contraintes sociales, les jeunes filles et les femmes mûres adorent travailler avec des modèles nus masculins et, crois-moi, elles

sont loin d'être insensibles à leurs caractéristiques les plus viriles. Mais elles savent aussi qu'en dehors de ces cours elles ne pourront généralement pas manifester cet intérêt sous peine d'être mal considérées tant par leurs proches que par un large public. De ce fait, bien peu d'entre elles choisiront par la suite de travailler avec des modèles masculins. Il existe encore deux autres raisons à cela. La première est qu'une femme a toujours un peu peur, avec raison je dois l'admettre, de se retrouver seule avec un homme nu venu poser pour elle. La seconde, c'est que le nu masculin a perdu le statut qu'il avait dans l'Antiquité ; il est en effet désormais généralement associé à la culture homosexuelle. Davantage d'artistes préfèrent donc travailler sur le nu féminin, plus intéressant pour eux d'un point de vue social et commercial.

- Je comprends. Mais, dis-moi, j'aimerais que tu me parles des modèles masculins. En quoi sont-ils pareils ou différents des modèles féminins ?

- Il faut tout d'abord prendre en compte l'aspect psychologique de la chose : si les hommes ne sont pas trop embarrassés de se montrer nus entre eux dans des vestiaires sportifs, en revanche, beaucoup d'entre eux manifestent une crainte certaine à exposer leur anatomie au plus grand nombre par l'intermédiaire de photos, de peintures, de dessins, de sculptures ou de moulages. Ils craignent en effet les comparaisons défavorables qui pourraient être faites en ce qui

concerne leurs attributs sexuels. C'est assez stupide, mais c'est ainsi. La conséquence directe de cela, c'est qu'il existe moins de modèles masculins que de modèles féminins. Seul le domaine de la pornographie semble fournir un partage plus équilibré.

- Peux-tu me parler des caractéristiques de ces modèles ? Qui sont-ils ? Je veux dire physiquement et psychologiquement.

- Ils sont de toutes sortes. Physiquement, cela va du type malingre au culturiste en passant par l'obèse. On a aussi le jeune éphèbe, le quadra velu comme un ours ou le vieillard tout ridé. Quant à leur psychologie, on peut rencontrer des timides, des gens bien dans leur peau ou d'autres au tempérament nettement exhibitionniste. Il y a de tout, crois-moi.

- Et quelle est leur motivation ?

- Là encore, cela varie. Il y a ceux qui ont envie d'un beau portrait pour accrocher chez eux ou ceux qui ont envie de se sentir utiles vis-à-vis d'autres personnes comme un artiste par exemple. Il y a ceux qui tentent la chose par esprit de curiosité comme s'il s'agissait d'une aventure ou d'une expérience nouvelle. Il y a aussi ceux qui trouvent en cela un complément érotique à une vie trop morne ou déjà passablement érotisée. Et puis il y a bien entendu ceux qui font cela pour gagner quelques sous.

- Je suis étonné d'une telle diversité. Je pensais que tu allais me tracer une forme de portrait type du

modèle nu et ce n'est pas du tout le cas.

- En effet car ce portrait type n'existe tout simplement pas.

- Alors, dis-moi, comment cela se passe-t-il avec des gens si différents les uns les autres ? Agis-tu toujours de la même manière ou dois-tu t'adapter ?

- Je m'adapte, bien sûr. Par exemple, avec ceux qui sentent le besoin d'être rassurés, je travaille nu, comme eux. Tu sais que je suis nudiste. Cela ne me pose donc aucun problème. A l'inverse, je reste habillé devant ceux qui préfèrent plus de classicisme dans la démarche.

- Que pourrais-tu ajouter qui pourrait m'étonner ou étonner mes lecteurs ?

- Eh bien je pourrais te dire, par exemple, que je crois peu à ces récits qui disent que des mannequins ou des modèles ont été abusés sexuellement par des artistes.

- Vraiment ?

- Réfléchissons-y veux-tu ? Habituellement, ce genre de récit survient des années ou au moins de longs mois après que les faits prétendus se soient en théorie déroulés. Pourquoi attendre tout ce temps ?

- Je ne sais pas moi... la peur, la honte peut-être ?

- Ou l'espoir de faire parler de soi pour acquérir de la notoriété, voire même de l'argent...

- Là, tu vas loin !

- Prenons le sujet par l'autre bout veux-tu ?

Imagine une jeune femme ou un jeune homme acceptant par exemple de poser pour un photographe en tenue d'Eve ou d'Adam. J'ai bien dit « acceptant ».

- Oui, et précisément certaines plaintes ont été déposées en affirmant que cette acceptation avait été forcée et résultait d'une pression.

- Une pression ? Mais qui donc accepterait une quelconque pression à ce sujet sauf si l'envie de réussir imposait l'idée que tous les moyens sont bons et qu'il faut donc tout accepter ?

- Autrement dit, tu suggères que celles et ceux qui acceptent le font en fin de compte en parfaite connaissance de cause et sont bel et bien d'accord.

- Exactement. Je ne dis pas qu'au départ ils et elles pourraient n'avoir pas été trop tentés par ce genre de chose ; mais, à l'arrivée, cela leur a paru un bon moyen sans doute pour réussir. Et de deux maux, tu le sais, on choisit le moindre...

- Admettons. Mais dans bien des cas, les plaignants et plaignantes vont bien plus loin et parlent d'abus sexuels caractérisés.

- Là encore, réfléchissons. Ces gens ne sont pas des gamins ou des petites filles. D'ailleurs la loi interdit aux artistes de travailler avec des mineurs en l'absence de leurs parents ou sans consentement écrit de leur part. Donc, nous avons affaire, à n'en pas douter, à des êtres capables de dire oui ou non selon qu'ils acceptent ou refusent quelque chose.

- Admettons cela.

- Eh bien, qu’est-ce qui pourrait empêcher ces gens de dire « non » à l’artiste qui voudrait commettre sur eux un abus sexuel ?

- Encore une fois, la pression psychologique ou même la force brutale.

- On en revient à cette prétendue pression psychologique dont je t’ai déjà dit ce qu’il fallait en penser. Quant à la force brutale, quel modèle ou quel mannequin a jamais prétendu avoir été frappé, cogné, malmené pour ensuite être violé par un artiste ?

- J’avoue que je n’en ai pas le souvenir.

- Evidemment. Et pour la bonne raison que ces prétendus abus étaient bel et bien consentis par une personne qui a estimé que c’était là une sorte de droit de passage à payer pour entrer dans une carrière...

- Droit de passage ou droit de cuissage ?

- De passage puisqu’il est librement consenti par les personnes intéressées.

- Cela donne à réfléchir, en effet. Tu as quelque chose à ajouter ?

- Oui. Je pense qu’il faut également envisager que de prétendus abusés ne demandaient pas mieux que de l’être.

- Qu’entends-tu par-là ?

- Je veux dire que certaines personnes ne demandent pas mieux que d’avoir des contacts sexuels avec des inconnus et que ces derniers soient des artistes ne fait pas de véritable différence pour elles.

- Tu suggères donc que des relations sexuelles souhaitées par des mannequins seraient ensuite exploitées par ceux-ci ou celles-ci à l'encontre des artistes ?

- Exactement.

- Là, tu vas loin.

- Hélas Etienne, nous ne vivons pas dans le monde des bizounours. Chaque jour les médias nous révèlent des comportements humains parfaitement scandaleux qui ne sont motivés que par le désir de s'enrichir, de profiter des autres ou de nuire aux autres.

- Il faut bien avouer que notre société est remplie de gens qui sont prêts à tout pour s'enrichir ou réussir dans la vie. Mais, dis-moi, t'est-il arrivé de rencontrer des modèles qui souhaitaient ouvertement avoir une relation sexuelle avec toi ?

- Bien entendu !

- Diable ! Raconte...

- Eh bien disons pour simplifier que, dans bien des cas, des hommes qui posèrent pour moi souhaitèrent aussi que je les caresse intimement ou même que j'aie une relation sexuelle complète avec eux.

- Et alors ?

- Eh bien tout se passe alors comme dans la vie ordinaire mon ami : tu acceptes ou tu refuses, selon tes goûts, selon les circonstances, et chacun avec ses propres tabous ou barrières psychologiques.

- J'avais déjà entendu dire que certains artistes avaient pris pour modèle leur amant ou leur maîtresse, mais je n'avais pas imaginé ce que tu me dis là.

- Mais pourquoi voudrais-tu que les choses, dans un atelier d'artiste, se passent autrement que dans la vie ordinaire ? Un atelier n'est pas un lieu sacré ni une bulle hors du temps et de l'espace tu sais.

- Je m'en rends compte...

- Laisse-moi à présent te donner un exemple qui devrait t'aider à réfléchir. Imagine un sculpteur qui, progressivement, façonne sous ses doigts ou ses instruments un corps qu'il trouve admirable. N'aura-t-il pas envie, un moment donné, de toucher « pour de vrai » ce corps ? Et songe au mouleur qui, lui, doit bel et bien toucher ce corps pour en faire un moulage. Où s'arrêtera le geste technique et où commencera la caresse ? Bien malin celui qui tranchera. La jeune femme qui acceptera qu'on fasse un moulage de sa poitrine peut-elle ignorer un instant que l'artiste, pour étendre la substance adéquate, devra caresser cette poitrine en tous sens ? Et le jeune homme qui accepte qu'on moule ses fesses ne devra-t-il pas accepter de même qu'on les lui malaxe en tous sens pour étendre la substance choisie ? Et je ne te parle évidemment pas des moulages des phallus qui demandent quand même certains gestes que tu peux imaginer !

- J'ai déjà vu des moulages de ce genre ; mais je

dois t'avouer que je n'avais pas vraiment réfléchi en profondeur aux gestes nécessaires que cela impliquait tant de la part du modèle que de l'artiste.

- Les gens, en général, réfléchissent peu à toutes ces choses dont je viens de te parler ou que j'ai suggérées. Ils ont une vue très théorique du travail des artistes par rapport au nu académique ou érotique tout comme ils imaginent encore les chercheurs scientifiques comme les quelques savants dépeints dans les aventures de Tintin ou d'autres bandes dessinées. Or, il y a un gouffre entre la réalité et l'imagerie simpliste renvoyée par les romans, les bandes dessinées ou les films.

- Tu me rappelles ce jésuite que j'ai interviewé jadis et qui ne cessait de me parler des nuances en toutes choses en me disant qu'il ne fallait pas confondre celles-ci avec le prétendu esprit jésuitique...

- Il n'avait pas tort.

- J'ai été ravi d'avoir cette conversation franche avec toi. Elle m'a ouvert les yeux sur bien des choses. Mais à vrai dire, je ne sais s'il me sera possible de parler de tout cela dans mon article. Bien souvent, les gens n'ont envie de lire que ce qu'ils s'attendent à lire, et non des choses qui pourraient bouleverser leurs idées reçues.

- Je sais cela et c'est le principal frein qui empêche une vaste partie de la population d'évoluer. Ainsi, les idées reçues perdurent, rien ne change, ou...

si peu et si lentement.

Les deux hommes se levèrent et se dirigèrent vers le comptoir pour payer l'addition. Puis ils se serrèrent la main et se séparèrent. Jules avait décidé de venir à pied à ce rendez-vous et de rentrer ensuite chez lui de la même manière en traversant pour cela un parc où il aimait parfois venir s'asseoir sur un banc situé en face d'un étang. Il dépassa cette fois ce banc, longea l'étang et poursuivit son chemin jusqu'à l'autre bout du parc. Là, juste au moment où il allait traverser la rue, il aperçut à quelques mètres de lui un jeune métis au visage divinement beau et dont l'anatomie bien dessinée était parfaitement moulée par son jean et son t-shirt. Il se retourna dans sa direction alors que le jeune homme s'éloignait déjà. Ce moment d'inattention empêcha Jules de voir arriver une voiture à grande vitesse. Il fut percuté par celle-ci et projeté à plusieurs mètres. Rapidement secouru et emmené en ambulance à l'hôpital il ne reprit cependant jamais connaissance. Sa vie s'acheva ainsi, sur une visions angélique...

EPILOGUE

Par facilité, Magaly, la seule héritière de Jules, décida de vendre la maison de son défunt frère. Quand elle vint la visiter pour décider de la manière dont elle allait gérer son contenu, elle ne fut qu'à moitié surprise de constater que le mobilier ne valait pas grand chose. De toute évidence, Jules avait d'autres intérêts dans la vie que celui de vivre dans de beaux meubles et des vêtements de marque. Elle décida donc que la meilleure chose à faire serait sans doute d'offrir les meubles et les vêtements à un organisme charitable qui viendrait les chercher sur place. Elle conserva pour elle quelques souvenirs comme deux ou trois vases et un petit tabouret en chêne sur lequel elle pourrait déposer une plante.

Dans le minuscule jardin en friche, elle trouva divers outils rouillés, des planches éparses, quelques

vieux pneus et du matériel d'arrosage en mauvaisnétat. La cave elle aussi contenait quelques planches, de vieux récipients, des caisses vides ou remplies de choses diverses sans aucune valeur. Le mieux, pensa-t-elle, c'était encore de commander un conteneur pour y jeter tout cela.

Quelques endroits dans la maison lui posèrent cependant problème. Attenante au salon, se trouvait une bibliothèque. Magaly en consulta les livres et découvrit à sa grande horreur que tous ou presque traitaient de sexualité ou de nudité. Elle savait son frère artiste et gay, mais n'aurait jamais soupçonné qu'il pouvait avoir collectionné autant de tels livres. Songeant à la réputation de son frère et bien sûr aussi indirectement à la sienne si on apprenait l'existence d'une telle collection, sa décision fut vite prise : tous ces livres seraient les premières choses qu'elle jetterait dans le conteneur pour les recouvrir ensuite aussi vite que possible des objets sans valeur repérés ici et là dans les caves et le jardin.

Dans la salle de bain elle découvrit deux rasoirs et deux brosses à dents. Dans la garde-robe de la chambre à coucher, elle trouva quelques vêtements et sous-vêtements masculins qui ne correspondaient pas à la taille de Jules. De toute évidence, Jules avait un amant qui ne séjournait là qu'occasionnellement. Quelques jouets et accessoires sexuels, dans les tiroirs des deux tables de nuit achevèrent de lui laisser imaginer les choses que ces deux hommes

pouvaient faire entre eux. Elle en eut un haut le coeur.

Ce fut pire encore quand elle visita l'atelier d'art où Jules travaillait. Elle trouva là des quantités de dessins d'hommes nus, les uns purement académiques, les autres profondément érotiques. Il y avait là tout un festival de pénis flaccides ou dressés vers le ciel, manipulés parfois par des mains expertes ou même enfoncés entre les fesses d'autres hommes !

Saisie de honte et de dégoût, à la fois pour elle-même et pour son frère, elle ne fit ni une ni deux : n'imaginant pas un seul instant qu'elle allait commettre là un véritable crime artistique, elle déchira ou chiffonna les oeuvres, les mit dans une grande poubelle et alla les brûler dehors.

En regardant les flammes s'élever, elle se sentit satisfaite d'avoir ainsi sauvé l'honneur de son frère et le sien par la même occasion.

FIN

PAGE LAISSÉE INTENTIONNELLEMENT BLANCHE


PAGE LAISSÉE INTENTIONNELLEMENT BLANCHE



PARTIE INTERNE DE LA COUVERTURE DORSALE

Le cinéma et la télévision ont popularisé une certaine idée de ce que peuvent être les rapports entre les artistes et leurs modèles nus. Une partie de cela est exacte, surtout quand elle concerne les travaux artistiques réalisés dans les écoles. Mais certaines choses, pourtant bien réelles et assez fréquentes, n'ont jamais ou guère été montrées ni suggérées. C'est cette « face cachée » des rapports entre certains artistes et leurs modèles que le présent ouvrage veut expliciter.

L'auteur, nudiste depuis son adolescence, a longtemps été modèle nu pour des cours artistiques ou pour des artistes privés qui travaillaient avec des modèles nus. Il a également rencontré d'autres modèles. Les confidences ainsi recueillies ainsi que sa propre expérience en la matière lui ont permis de décrire ici la « face cachée » dont question ci-dessus.